

Prière

Jacques Delaporte

Après m'avoir guidé de mille manières jusqu'à présent, voici que maintenant toi-même me conduis en ton cœur, comme la seule maison où j'ai à demeurer, à m'offrir, à adorer ce don total dont je suis submergé : « tout ce qui est à toi est à moi ».

Et tu mets mon cœur au diapason de ton Cœur, ce Cœur qui aime tous les hommes et dans lequel chacun des cinq milliards d'êtres humains a son nom inscrit. Ce Cœur qui concentre le mystère de ton amour brûlant pour tous les hommes, au point de se consumer sur la croix.

C'est bien de cet amour que tu veux brûler, en mon humanité, ces liens qui entravent les hommes d'aujourd'hui et ces péchés qui t'empêchent de les aimer comme tu le souhaites.

Ton Cœur est ce lieu où tu me modèles en toi : tu viens y accomplir le mystère de ton Incarnation : tu vis ma condition humaine dans l'amour de ton cœur, tu déploies ta plénitude en mon quotidien. À chaque instant, je peux communier à ton amour. Dans l'écoulement banal de ma vie, je demeure en toi : quelle merveille !

introduction

Depuis janvier 2006, notre revue *COR UNUM* paraît tous les deux mois. Avec ce numéro hors série, se termine une année vécue selon ce nouveau rythme de parution.

Cœur de Jésus au cœur du monde. Peut-on donner une meilleure définition du charisme de notre Institut ?

Au cœur du monde : c'est la vocation de tout Institut séculier de contempler le Christ et de témoigner de sa présence au cœur du monde. Alors à la source de notre vie séculière, il y a la contemplation du Cœur du Christ comme étant le centre de Sa personne, le lieu de Son amour pour Son Père et pour les hommes. Est-ce que ce langage, pour rendre compte d'une attitude de foi, est dépassé ? Dans notre monde, le langage du cœur ne se limite pas au registre affectif ; bien au contraire, il permet de décrire et de rassembler la pluralité de l'expérience commune.

Mais c'est bien sûr l'humanité de Jésus, vécue au rythme de l'Esprit, jusque dans son mystère pascal qui nous livre encore plus le sens d'une existence cordiale. Pas moins de quatre articles, couvrant plus de deux décennies, nous font entrer dans le *Cœur de Jésus* et donne à contempler ce Christ qui nous a tant aimés.

Référence est alors faite à l'histoire de la dévotion au Cœur de Jésus et plus spécialement au Père de Clorivière qui, le premier, a eu l'intuition d'un apos-

total au cœur du monde dont la source vitale est le *Cœur de Jésus* longuement contemplé dans la prière.

Puis viennent les témoignages contemporains de tous les continents, de toutes les cultures. Ils relisent leur histoire, leur engagement dans le monde, leur combat spirituel avec les mots de la tendresse, de la miséricorde, mais également de l'élan, de la passion propre au langage du cœur qui s'abreuve au *Cœur de Jésus*.

Ce numéro se termine par trois réflexions plus élaborées qui nous invitent à explorer des voies nouvelles. Ne traversons-nous pas un temps de crise, une radicalisation de la sécularisation de nos sociétés, comparable à celui vécu par Clorivière ? L'image du levain dans la pâte doit être encore approfondie comme une dimension essentielle de notre présence dans le monde. Homme et femme, comment vivons-nous de la même spiritualité du *Cœur de Jésus* tout en étant attentifs aux différences qui peuvent et doivent nous enrichir ? Enfin la figure du cœur ne doit-elle pas croiser celle du visage ? La première davantage portée sur l'intériorité, l'intimité, l'autre davantage ouverte à l'extériorité, l'exposition de soi aux autres, la vulnérabilité ? Secret du cœur, visage offert, Dieu caché et visible tout à la fois, tel est le Christ livré en ce monde.

Aujourd'hui entre vos mains, ce numéro ne doit pas simplement enrichir la vie spirituelle de nos abonnés, mais il doit circuler, être prêté (même au risque de ne pas revenir !), recommandé à toutes celles et ceux qui sont des chercheurs de Dieu dans un monde à aimer.

Jean Hugues SORET
Directeur de la Rédaction

À LA SOURCE DE NOTRE VIE SÉCULIÈRE

Père Jean Hugues SORET

1 – CONTEMPLATION ET MISSION

Avant d'être caractérisée par un ensemble de dévotions, la spiritualité du Cœur de Jésus est contemplation. Elle naît du regard porté sur le côté transpercé du Christ en croix. Selon Yves Ledure, c'est au Moyen Âge que la vie religieuse devient le creuset de cette organisation spirituelle particulière. Dans le nouveau dynamisme créé par la réforme de saint Bernard et les ordres mendiants, « cette spiritualité du Cœur de Jésus prend corps et devient tradition mystique » (1). S'opère alors une véritable complicité entre vie consacrée et spiritualité du Cœur du Christ. Elle traduit une maturation du message chrétien, perçu et vécu à un certain niveau de profondeur. Il faut y voir le fruit d'une exigence de perfection qui engendre, chez le consacré, une véritable montée spirituelle. Et cette constante se maintiendra jusqu'à nos jours.

Clorivière s'inscrit dans cette tradition. Nos Constitutions font d'emblée référence à la visée spirituelle de leur fondateur : « Le Cœur de Jésus est le symbole vivant et vivifiant de la charité divine ; il est tout amour et pour Dieu et pour les hommes (...) L'amour du Cœur de Jésus pour Dieu est l'amour que le Fils de Dieu a pour son Père ; l'amour du Cœur de Jésus pour les hommes est formé sur le modèle de l'amour que son Père a pour lui : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* », il n'a point eu d'autres bornes que l'immense capacité du Cœur de l'Homme-Dieu » (2). À notre tour, nous

(1) Yves Ledure, s.c.j., *Spiritualité du Cœur de Jésus et anthropologie*, in *La spiritualité du Cœur du Christ*, Actes colloque international d'Angers, 1995, édité par les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 49 – La Salle de Vihiers, p. 78.

(2) Pierre de Clorivière, *Lettres circulaires, 1799-1808*, rééd. 1935, 1^{re} lettre, 14 février 1799. Dans les Constitutions de l'Institut séculier des prêtres du Cœur de Jésus, le n°8.

aimons contempler le Cœur du Christ comme le centre de Sa personne, le lieu de Son amour pour Son Père et pour le monde. Nous aimons contempler le Cœur du Christ tout entier donné au Père et tout entier livré aux hommes. La signification profonde et essentielle de ce don apparaît à la croix lorsqu'il fut transpercé par la lance. « Par cette plaie d'amour, nous trouvons l'entrée du Cœur divin ; le sang et l'eau en jaillissent pour armer et enrichir l'Église, pour purifier et vivifier nos âmes. Approchons, enivrons-nous, puisons la joie sainte et la force de l'Amour divin. » (3) Le Christ anime son Église aujourd'hui comme hier. De son Cœur, Il fait jaillir en elle l'eau vive du baptême et le sang de l'Eucharistie. Ainsi l'Église continue de porter l'amour de Dieu, tendresse et vie éternelle, à notre monde en quête de libération. La contemplation du Cœur du Christ est la source vive de cette mission.

La prière des psaumes, la récitation du bréviaire, procède de la même attitude fondamentale. Au terme d'un partage, une équipe écrit :

« C'est une évidence ! chacun(e) d'entre nous se retrouve dans les psaumes avec tout ce qui agite nos cœurs incertains en quête d'un salut : révoltes, angoisses, épreuves, mais aussi joies, espérances, cris et appels vers cet Autre dont nous devinons ou découvrons la solidité (mon rocher, mon libérateur, mon défenseur...) En lisant, en psalmodiant ou en méditant les psaumes, nous nous identifions par bien des traits au Christ en son Incarnation et en sa Passion. Nous sommes amenés à contempler à travers les psaumes, les sentiments du Cœur de Jésus, notre compagnon de route, « icône de Dieu » (4).

Les mêmes frères ajoutent : « Si les psaumes sont pour Jésus, le livre de sa prière et de sa mission dans la lignée des prophètes et des justes de la première Alliance, nous aimerons à contempler le Cœur du Christ tout entier donné au Père et tout entier livré aux hommes. Et dans le mystère de sa Pâque, initiatrice de la nôtre, nous nous laisserons porter à être solidaires du monde en vivant l'Évangile, pour que le monde vive de l'Évangile. »

(3) P. de C., *Les Exercices de Trente Jours. Méditations*, Paris, HC, 1924, p.329. Dans les Constitutions, le n°10.

(4) *COR UNUM*, revue de la famille COR UNUM, n° 7, août-septembre 2000, Prier les psaumes, p. 27.

2 – PAUVRETÉ ET LANGAGE DU CŒUR

Le langage du cœur est spontanément disponible pour évoquer l'engagement avec les plus pauvres :

« (Jésus) me forme à le préférer à tout à travers les incompréhensions, le mépris ; il m'apprend à remettre toutes mes misères dans son Cœur, torrent d'amour et de miséricorde. Long chemin où il me montre que Lui est resté pauvre au milieu des pauvres ; que sa révolte contre les injustices ne fut qu'une révolte d'Amour, qu'il est resté fidèle à sa mission d'Amour pour montrer aux hommes tout l'Amour du Père ; qu'il n'est pas entré dans les tentations de gloire. Seuls les pauvres comprennent les pauvres. Une trop grande sécurité étouffe la compréhension de ceux qui vivent des situations difficiles. Jésus dit : « Celui qui ne renonce pas à tout ne peut pas être mon disciple. » Rien ne peut être comme avant si je dis « oui » à Jésus. Mon cœur doit bouillonner d'amour vrai, pas de fausse charité, de compassion vraie, de zèle, au risque de tout perdre, spécialement pour ceux qu'on méprise. » (5)

Cette relecture est représentative des témoignages qui accompagnent le dossier dans chaque numéro de notre revue. C'est sous cette rubrique que vibre le cœur de la Famille COR UNUM, où chacun, sans distinction de rang ni de compétence, peut être invité à rendre compte d'une expérience vécue et relue personnellement ou en équipe. On y découvre que le langage spirituel du cœur est en affinité profonde avec le langage populaire quand il veut évoquer idéal de vie, respect des autres, générosité et courage. « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux », cette phrase du Petit Prince me revient spontanément à la mémoire ; encore aujourd'hui ce livre inspire beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté alors qu'il suscite facilement l'ironie des élites littéraires. De même les « Restos du Cœur » montrent au moins la capacité d'hommes et de femmes à faire la distinction entre la dérision et l'engagement, à surmonter la première pour durer dans le second. Certes « les foules sont sentimentales », mais le langage du cœur ne se limite pas au registre affectif. Mettre du cœur (à l'ouvrage), mettre tout son cœur, évoquent plutôt un engagement de toutes les dimensions de la personne ; être un homme ou une femme de cœur, c'est

(5) *COR UNUM, Engagement et liberté*, n°6, juin 1997, L. L., Le début d'un long cheminement, p.30-31.

précisément avoir l'intelligence du cœur, quand celui qui n'a pas de cœur est un être limité, borné ; expressions ici reprises de lycéens qui veulent conserver l'estime d'eux-mêmes en récitant la dure logique des classements intellectuels.

Mais si le langage du cœur est particulièrement apte à exprimer le meilleur de l'âme populaire, cela ne lui est pas réservé. On connaît les effets pervers de toute initiative spécifique en faveur des pauvres quand elle n'aboutit qu'à renforcer leur particularisme et donc leur exclusion. Le langage du cœur vaut pour tous car il est impossible de présenter un Dieu d'Amour selon le seul langage de la rationalité. Notre rapport à Lui est un rapport de personne à personne. Il engage donc toute notre personnalité et considère Dieu comme un être éminemment personnel qui veut entretenir avec nous des rapports d'Alliance, jusqu'au cœur à cœur de la contemplation. À l'image de cette relation, le langage du cœur est celui qui définit le mieux l'homme comme être tourné vers les autres et relié à eux. Nous aimons alors parler de cordialité chaleureuse pour caractériser les liens qui unissent les membres de la famille, et la qualité des relations que nous souhaitons entretenir avec ceux que le Seigneur nous donne de rencontrer.

3 - L'INTÉRIORITÉ SPIRITUELLE, RÉPONSE À L'EXIGENCE CONTEMPORAINE D'ACCOMPLISSEMENT DE SOI

Même si, historiquement, le Christianisme a assumé dans notre société une fonction de cohérence sociale, il s'adresse en priorité à l'individu comme tel. Il l'invite à entrer dans une relation directe avec le Dieu transcendant, lui donnant par là une valeur personnelle intrinsèque. Comme le souligne alors Yves Ledure, « la



« Chercher à être fidèle au Cœur de Jésus qui aime sans mesure ».

spiritualité du Cœur de Jésus (...) implique la personne dans un processus religieux d'intériorisation qui ne se satisfait pas d'une expression culturelle ou d'un ensemble de pratiques. Elle ne peut se réaliser que dans une démarche de contemplation qui nourrit une vie intérieure intense. » (6) Intériorisation et exigence évangélique vont de pair. Une telle spiritualité ne s'accorde pas à la médiocrité, aux demi-mesures. Elle intègre cependant la faiblesse et les défaillances humaines dans une dynamique spirituelle qui lui procure la force de rester toujours en éveil :

« Notre Institut nous invite, nous laïcs en particulier, à l'amour généreux et universel ; il nous appelle à comprendre, à apprendre à aimer, à partager, à chercher à être fidèle au Cœur de Dieu qui aime sans mesure(...). Sans le Cœur du Christ auquel nous voue notre Institut, nous serions en recherche d'un lieu pour « déposer » nos cœurs, afin que, agités, ils s'apaisent et se tranquilisent : « A qui irions-nous, Seigneur ? En ton Cœur est la Source de Vie éternelle ? » (7)

L'intériorisation ainsi mise en œuvre, est une réponse particulièrement adaptée au monde contemporain. L'exigence « d'être soi », d'assumer sans cesse par soi-même initiatives et responsabilités, caractérise notre société jusque dans la forme dominante de ses pathologies mentales. La dépression est la contrepartie de l'énergie que chacun doit mobiliser aujourd'hui pour devenir soi-même. La spiritualité du Cœur de Jésus participe, elle aussi, à cette démarche d'approfondissement de l'être-soi. Mais elle donne la possibilité de surmonter l'écart entre le moi idéal et le moi réel, entre ma vie limitée et la vie illimitée à laquelle j'aspire, car l'illimité n'est pas indéfini, il est réponse d'Amour de Celui qui ne cesse de nous précéder sur nos chemins d'humanité.

4 – L'ENGAGEMENT SOCIAL : RUPTURE ET CONTINUITÉS

Si la spiritualité du Cœur de Jésus favorise d'abord une vie intérieure intense, on ne saurait oublier la dimension politique qu'elle a prise à partir des dernières apparitions à

(6) Yves Ledure, op.cit., p. 87.

(7) *COR UNUM, Cœur de Jésus ouvert pour le monde*, n°8, nov.1988, S. H., Cœur de Jésus, vie des hommes, p.317.

Marguerite-Marie Alacoque, et plus encore dans l'atmosphère contre-révolutionnaire au XIX^e siècle.

Certes, nous ne rêvons plus à la restauration d'une société monarchique et corporative. Mais c'est toujours Actes 5,32 qui structure l'imaginaire de notre famille spirituelle quand elle se projette dans une dimension collective : *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun*. Nous sommes les héritiers de ces catholiques intransigeants dont Émile Poulat s'est attaché à décrire les métamorphoses de la Révolution jusqu'à nos jours. Répondant aux vœux de Léon XIII, ils sont catholiques sociaux comme le père Dehon, fondateur des prêtres du Sacré-Cœur et théologien du mouvement social catholique (8). À l'appel de Pie XI, ils se lancent dans l'Action catholique et découvrent la dimension missionnaire de l'apostolat au cœur même des pays de « chrétienté ».

Aujourd'hui, nous restons attentifs aux théologies de la libération, notre dernière rencontre internationale avait pour thème « Justice et partage » et nous ne ménages pas nos efforts pour une solidarité plus effective entre le Nord et le Sud, y compris dans notre propre Institut. D'un siècle à l'autre, c'est la même opposition de fond à l'individualisme libéral qui modèle nos jugements politiques et nos initiatives sociales ; qui nous rend attentifs et disponibles pour repercuter les engagements de nos frères et sœurs dans les banlieues difficiles (*COR UNUM*, janvier 2001), avec les prisonniers (*COR UNUM*, avril 98), affrontés aux défis de l'éducation (*COR UNUM*, juin 2000), originaires de pays dominés (*COR UNUM*, mars 2000).

(8) cf. *Rerum Novarum en France, Le père Dehon et l'engagement social de l'Église*, sous la direction de Yves Ledure, Éditions Universitaires, 1991, pp. 133-145.

DANS NOTRE MONDE, LE LANGAGE DU CŒUR

Père Gérard LE STANG

La culture ambiante, insatisfaite et usée par les rythmes et les excès du « technico-commercial » est une quête d'intériorité. La tendance est du côté d'une valorisation de la recherche individuelle d'épanouissement ou du désir de communautés paisibles et harmonieuses, protégées des conflits et des agressions d'un monde trop dur. Requêtes tout à la fois légitimes et ambiguës.

FACE AUX QUESTIONS DES HOMMES

Du côté des questions que l'homme se pose, des ouvrages récents au titre évocateur comme *L'ère du vide* ou *Un monde privé de sens* soulignent les recherches nouvelles. Elles sont susceptibles de se substituer aux limites atteintes de la sécularisation ou aux carences de projet commun d'une société « mondialisée », universellement régie par les seules lois (ou absence de lois) de l'économie de marché. Réflexions urgentes mais souvent démunies de matériaux symboliques et de ressources spirituelles pour offrir des cohérences nouvelles, une unité entre vie sociale et individuelle, un fondement et une finalité au devenir communautaire.

Les GEM ont gardé, dans leur évolution récente, la référence originare au Cœur de Jésus. Les clarifications bibliques et théologiques de ce thème, sa présence insistante dans la bibliographie du P. de Clorivière et son actualisation dans ce que l'Institut offre de vivre aujourd'hui ne sont en aucune manière, négligées. Loin de tout accent conservateur que peut encore suggérer ici et là une telle inspiration, il ne manque pas, au contraire, de raisons pour en signaler la vigueur moderne et la fécondité de sa prise en compte.

Il apparaît, de fait, que la réflexion et la méditation sur le cœur offrent un pôle d'unité et de sens auquel la Parole du Christ et le souffle de l'Esprit viennent donner profondeur et accomplissement.

LE LANGAGE DU CŒUR

Contrairement à une opinion courante, le langage du cœur ne se limite pas au registre affectif. *Parler avec le cœur* ou *parler au cœur* ont certes un petit goût émotionnel oubliés des nécessités de la réflexion. Mais des expressions comme *le cœur des choses*, (des êtres, des événements, de la réalité), *en plein cœur* (de la crise, de la personne, de l'histoire) reportent plutôt vers la cause, vers le centre et le fondement des choses. Quand on parle, d'autre part, *de mettre du cœur* (à l'ouvrage), ou de mettre *tout son cœur*, on évoque plutôt un engagement de toutes les dimensions (physique, morale, intellectuelle, spirituelle) d'une personne dans l'action qu'elle entreprend. Dans un autre registre, quand on insiste sur des relations *cordiales*, sur *l'accord* (commun, de principe...)



« Dans notre monde, le langage de l'amour ».

entre des personnes ou des groupes, on entend évoquer les échanges humains en y incluant la justice et le partage, la franchise et la vérité. Quand enfin ce dialogue cordial prend les allures d'un cœur à cœur, il va sans dire que s'introduit là une forme plus intense de l'amour, déjà à l'œuvre cependant dans la justesse de cordialité recherchée dans les autres types de relations humaines.

Le langage du cœur se prête donc à décrire et rassembler la pluralité de l'expérience commune. Il ancre l'humanité dans ce qui la définit le plus essentiellement. Il s'applique à ce centre où nous nous recevons nous-mêmes en recevant l'autre qui vient à nous. Il dit cet espace qui n'est ni un lieu vide, ni un néant où l'on plonge, mais un carrefour où naît ce qui fait l'unité de tout ce qui occupe notre vie. Le cœur exprime aussi la simplicité essentielle à laquelle nous aspirons au milieu de la complexité du vécu déchiré, éclaté ou dispersé. Il n'est pas hors de la personne, mais en elle tout en manifestant ce vers quoi elle tend. Il définit l'homme comme être de relations tourné vers les autres et relié à eux. Il donne de joindre et

d'unir. Il crée la communion, comme une impulsion continue qui donne en recevant et reçoit en donnant.

Vouloir aller au cœur, c'est opter pour une inlassable recherche de sens.

EXISTENCE CORDIALE ET INSUPPORTABLE DE JÉSUS

La réflexion de l'Écriture sur le cœur aide aussi à convaincre de la richesse d'harmoniques du vocable et de la réalité qu'il recouvre. L'étude des multiples usages du mot, reliée à la conception unifiée de l'homme dans la Bible, ne dément pas ce qui est dit plus haut : le cœur est ce lieu symbolique, au croisement du physique et du psychique, de l'intelligence et de la volonté, de la spiritualité et de l'éthique. En lui l'homme recueille la simplicité essentielle de son être et le jaillissement de son existence reçue et donnée dans le même acte.

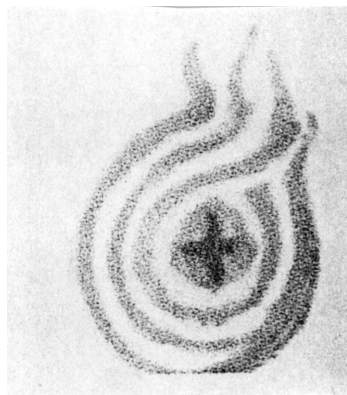
L'humanité de Jésus, vécue au rythme de l'Esprit, jusque dans son mystère pascal, nous livre plus encore le sens d'une existence cordiale. Si les rencontres de Jésus provoquent la conversion ou le refus violent, c'est bien qu'il réussit à se placer par sa Parole et sa Présence au cœur même des personnes et des situations. Si les puissants du monde refusent de donner voix aux prophètes des Béatitudes, c'est qu'il y a dans le cœur de cet homme quelque chose de plus puissant que tous les pouvoirs humains réunis ne peuvent maîtriser. Sa vie même devient insupportable à ceux qui ont épuisé les arguments de la raison sans entamer la pertinence de son discours qui convainc les simples et les enfants. Alors l'intelligence est appelée à s'ouvrir, au-delà de ses logiques pour saisir plus qu'elle ne peut elle-même construire. La clé de toute compréhension lui est donnée.

Dans la lumière de la Résurrection, nous reconnaissons que dans le Cœur de Jésus battait le Cœur de Dieu et que l'histoire humaine a trouvé dans le Christ son centre et son avenir, son fondement et sa finalité. Cela ne va pas sans la découverte que le Christ, dont la Parole et l'Esprit se font illumination pour nos vies est bien celui vers qui tendait tout notre désir. La cordialité de Jésus, qui est une manière d'exprimer son identité, devient la nôtre, par le souffle de l'Esprit. Le Cœur de Jésus devient fondement, unité et finalité de notre vie, c'est-à-dire son sens et son cœur.

CONVERSION

Une telle réflexion a son versant pratique, celui que les GEM proposent pour tenir ensemble le cœur de la vie et celui de Jésus. Il consiste dans la reprise, relecture ou revision toujours renouvelée des multiples dimensions de la vie. Ce retour critique, réfléchi et médité pour vérifier si nous vivons de tout cœur notre existence humaine se fait recueillement purificateur et source de conversion. Il conduit à cet espace de sens et d'unité, en nous et entre nous, où Dieu nous est manifesté dans le Christ et communiqué dans l'Esprit. Il est offert à tous comme chemin d'équilibre et d'ouverture, d'unité et de renouveau d'une présence lucide aux réalités concrètes de la vie.

Dans un certain nombre de situations, il est d'une brûlante urgence car lui seul redonne à l'homme sa raison d'être et d'agir. Dans des situations d'obscurité, d'incompréhension, de non-sens apparent, de crise, il préserve du désespoir et de l'abandon. Dans des conditions pastorales en milieu hermétique, hostile ou indifférent à la proposition de foi, il convertit le regard. Il garde ouvert le dialogue cordial. Il nourrit la patience, car se trouvant lui-même en rejoignant le Cœur de Jésus, l'homme finit toujours par entrer dans la patience aimante de Dieu pour le monde.



« Le Cœur de Jésus est le symbole vivant et vivifiant de la charité divine ; il est tout amour et pour Dieu et pour les hommes (...). L'amour du Cœur de Jésus pour les hommes est formé sur le modèle de l'Amour que son Père a pour lui : Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, il n'a point eu de bornes que l'immense capacité du Cœur de l'Homme-Dieu. »

(P. de Clorivière, Lettres circulaires 1799-1808 (rééd. 1935), p. 19, 1^{re} lettre, 14 février 1977).

« COMME LE PÈRE M'A AIMÉ, MOI AUSSI JE VOUS AI AIMÉS »

Père Jean CANIVEZ

LE SIGNE DU CŒUR

Tendresse

Vous ne pouviez pas grand-chose pour cette personne en difficulté. Vous l'avez cependant écoutée. Vous avez respecté son embarras et sa maladresse. Elle a deviné un amour vrai. Elle est partie heureuse. Tel organisme avait plus de pouvoir que vous pour l'aider, mais l'accueil a été froid. La démarche a valu à l'intéressée l'aide financière qu'elle souhaitait, mais le cœur n'a pas senti la considération et l'amour dont il avait besoin. Nous avons besoin de tendresse.

La dureté de notre temps avec ses divorces et ses avortements nous met en état de manque. On a beau améliorer la technique de la relation, la crèche ne remplace pas la maman, le savoir-faire ne remplace pas l'amour. Loin de combler la solitude, la foule la rend insupportable. Des milliers de personnes s'agitent autour de moi et je suis seul avec ma fatigue ou peut-être mon angoisse. J'ai besoin – vous avez besoin – d'une vraie tendresse.

Tendresse signifiée

Dans la foule, quelqu'un a fait attention à moi. Un voyageur inconnu m'a souri et me voilà réconforté. Nous avons besoin de signes, d'une tendresse signifiée. La loi peut tenter de remédier aux pauvretés nouvelles ou anciennes. Elle peut mettre sur pied une organisation parfaite et débloquer des fonds importants. Sans amour, elle ne vaut pas la délicatesse des Sœurs de Mère Térésa dans un mouiroir de Calcutta dépourvu de moyens.

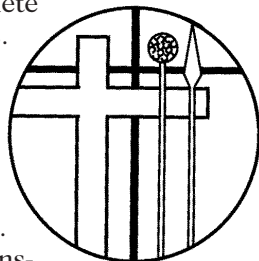
Le lieu de l'amour, c'est le cœur. Certes, je pense à ce sanctuaire intime où nous accueillons l'amour, qu'il soit reçu ou donné, mais je n'oublie pas toutes ses composantes humaines. Nous aimons avec tout ce que nous sommes et l'homme créé à l'image de Dieu, est bien le seul être qui soit capable d'aimer et de signifier l'amour. Un homme qui n'aime

pas n'est presque plus un homme. Il y a bien un temps pour tout et les mathématiques ne peuvent pas exprimer la tendresse, mais nous attendons de tout homme quelque chose qui dise l'amour, ne serait-ce qu'un peu de lumière dans les yeux.

Cœur transpercé

La croix est pour nous le signe par excellence de l'amour du Seigneur. Mais la croix est un signe sévère. La plaie au côté du crucifié y ajoute quelque chose : une source, une entrée. La contemplation inaugurée par l'Évangile de Jean a séduit les mystiques du Moyen Âge. Au-delà du côté ouvert, elle s'est attachée au cœur, le lieu et le symbole de l'amour. Le cœur blessé devenait le signe parfait de l'amour du Seigneur, l'appel le plus éloquent à l'amour et à la réparation. On est passé facilement – trop facilement peut-être – du symbole à l'organe qui bat dans nos poitrines, au cœur physique du Christ. Le

signe du cœur transpercé a soutenu la piété populaire pendant deux ou trois siècles. Il ne nous parle plus de la même façon. On peut sans doute expliquer ce relatif abandon. L'expression de la dévotion au Sacré-Cœur n'a pas toujours été heureuse, elle a été quelquefois mièvre. L'iconographie n'a pas eu plus de chance.



Peut-on ajouter que le signe du Cœur transpercé plaide pour une intériorité qui a pu arrêter certains ? Il faut certainement ajouter l'approfondissement de la piété qui a suivi le concile Vatican II. La dévotion au cœur du Christ s'attachait à un aspect du mystère pascal, à un aspect seulement. La réforme liturgique a recentré notre piété autour de ce mystère pascal. Elle en a peut-être rejeté dans l'ombre certains aspects. La fête du Sacré-Cœur, entrée dans la liturgie du XVIII^e siècle, avait pris de plus en plus de place jusqu'à avoir un écho chaque premier vendredi du mois. Sa place est plus modeste aujourd'hui dans le prolongement de Pâques et de la Pentecôte.

Il ne faut pas regretter l'évolution de la liturgie. Il n'en faut pas moins veiller à sauvegarder tout ce que nous apporte le signe du cœur transpercé. Le rejeter serait le fait d'un intellectualisme de mauvais aloi.

L'évangile de Jean s'ouvre sur une contemplation de la Parole. Une Parole qui dit déjà l'amour. Car ce Verbe, qui était

turné vers le Père, est venu chez les siens. Il a voulu franchir tous les obstacles et tous les refus. « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 24). L'Amour de Dieu a été signifié dans notre chair pour qu'à notre tour nous soyons fils, enveloppé de cet Amour qui comble le Fils Unique. Le prologue annonce déjà cette eau vive qui jaillit du sein du Christ (Jn 7, 38) : « *De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce* » (Jn 1, 16). La conclusion de quatrième évangile ira plus loin avec le côté ouvert par la lance du soldat, la plaie au flanc du Christ ressuscité. La plaie devenue un signe sur lequel Jésus ressuscité attire l'attention : « *Il leur montra ses mains et son côté* » (Jn 20, 20). Thomas avait été surpris par le témoignage des apôtres. Il voulait voir : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si ne s'enfoncent pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* » (Jn 20, 27). Jésus s'est exprimé par des paroles et par des gestes. Contemplé par Jean, il est lui-même Parole et Signe.

AU-DELÀ DE TOUTES FRONTIÈRES

Au-delà de la mort

La Parole chantée par le prologue et le signe que nous laisse l'apôtre en concluant son évangile n'épuisent pas la grandeur de l'Amour de Dieu fait chair. Il nous faut suivre l'évangéliste dans sa contemplation.

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils* » (Jn 3, 16), et son Fils a voulu être donné, livré. Il l'affirme dans le discours sur le pain de vie : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie* » (Jn 6, 51). Une formule déjà eucharistique. Il nous arrive d'avoir envie de dire comme l'infirme de la piscine de Bethzatha : « *Je n'ai personne...* » (Jn 5, 7). Jésus nous répond : « *Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour* » (Jn 6, 36-39). La vraie peur, c'est la peur de la mort. L'Amour du Christ répond à notre angoisse. Il a donné la vie pour que nous-mêmes ayons la vie et l'ayons en abondance (Jn 10, 10), cette vie qui s'épanouit et s'épanouira en paix et joie ! Une joie dans sa plénitude (Jn 17, 13). De qui pourrait-on dire qu'il nous a aimés d'un tel amour ?

Amour de chacun

Jean nous dit avec simplicité les liens de Jésus avec ses amis : « *Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare* » (Jn 11, 5). Il a pleuré au tombeau de son ami. Il a aimé ses disciples et plus encore l'un d'eux, « *le disciple qu'il aimait* » en qui nous reconnaissons Jean. L'amour est toujours singulier. « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* » (Jn 15, 9). Cet Amour du Père qui inonde Jésus, cet amour unique qui le fait Fils Unique rejaillit sur nous, sur chacun d'entre nous. Aussi sommes-nous fils en Jésus.

Nous sommes impressionnés par le collectif, par la puissance d'une manif. L'Évangile nous dit aussi cette singularité de l'amour. Cet autre disciple, « *celui que Jésus aimait* » a couru au tombeau au matin de Pâques. Il accompagnait Pierre, mais de lui seul il est dit : « *Il vit et il crut* » (Jn 20, 8). Pourquoi ? Comment ? Mystère d'un amour singulier. La scène de Marie de Magdala nous dit encore cette singularité en évoquant discrètement la recherche de la bien-aimée du Cantique (Ct 3, 1-4). Chacun d'entre nous, le meilleur et le pire, est le disciple bien-aimé, la bien-aimée du Cantique. Le rapprochement que suggère l'Évangile exprime la violence et la tendresse d'un tel amour, un amour incapable de nous abandonner. « *Qui nous séparera de l'Amour du Christ ?... Rien ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur* » (Rm 8, 35-39). C'est cet amour signifié par le Cœur de Jésus qui a séduit le peuple de Dieu tout entier.

La contemplation du Cœur de Jésus provoque notre amour. Nous aimerions dire à tout apôtre, à tout prêtre, à tout militant, à tout chrétien, nous aimerions nous dire à nous-mêmes : « *Qu'en est-il de ton amour pour Jésus Christ ?* » C'est sur cette question que repose toute mission, toute pastorale, toute évangélisation. Mais cette question est brûlante. C'est pourquoi nous l'évitons peut-être au risque de ne pas éviter ce plus grand danger qui est de ne pas aimer.

Amour de tous

Les visions grandioses de Jean ne doivent pas nous faire oublier le quotidien de l'Amour du Christ tel qu'il apparaît dans les évangiles synoptiques et singulièrement dans l'évangile de Luc.

Dès que Jésus prend la Parole dans la synagogue de Nazareth, il n'hésite pas à dire la dimension universelle de sa mission et de son amour et saint Luc nous fait entendre que ce

choix le perdra (Lc 4, 16s). L'Amour du Christ abolit les frontières entre juifs et non-juifs, n'en déplaie à l'étroitesse de ses concitoyens qui récusent la mission du prophète Élie auprès de la veuve de Sarepta et la bienveillance d'Élisée pour Naaman, le Syrien (Lc 4, 25-27). Non seulement Jésus accueille les non-juifs, mais il admire la foi du centurion romain, un homme qui ne connaissait pas la loi ni ne fréquentait la synagogue, un homme doublement étranger, par son métier et pas son origine : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai trouvé une telle foi » (Lc 7, 9). Jésus rejoint ce païen dans son amour pour cet esclave qu'il aimait comme un fils et le malade recouvre la santé.

La révélation de l'Amour de Dieu, la Bonne Nouvelle du Royaume est bien destinée à tous. C'est ce que manifeste encore la mission des soixante-douze disciples, autant que de nations païennes selon le chiffre que lisaient les juifs au chapitre 10 de la Genèse. Pas une nation païenne, pas un païen à qui Jésus ne veuille dire son Amour. Rien ne doit arrêter ses envoyés, pas même les interdits alimentaires qui auraient pu retenir les missionnaires juifs : « *Dans quelque ville où vous entriez et où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira* » (Lc 10, 8).

Au-delà du péché

Il y a sans doute des barrières plus élevées que celles qui séparaient les juifs des non-juifs, ce sont celles qu'établit le péché. Mais l'Amour du Christ nous rejoint dans notre péché et jusque dans une sorte d'établissement au monde du mal. C'était la situation de cette femme qui dans la ville passait aux yeux de tous pour une pécheresse et qui, tous les jours, faisait la triste expérience du mépris. Et voilà que Jésus la laisse s'approcher : « *Apportant un flacon en albâtre et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum* » (Lc 7, 37-38). Jésus savait bien qui était cette femme qui le touchait et déjà il la respectait et il l'aimait. Plus que quiconque, Jésus a horreur du péché qui défigure l'homme, mais il ne vient pas le stigmatiser, il vient le pardonner. Le péché ne décourage pas son Amour, un Amour persévérant parce qu'il est de Dieu et qu'étant de Dieu rien ne peut l'altérer.

Zachée, lui aussi, appartenait à la catégorie des pécheurs établis dans leur péché, un établissement conforté pour lui par

le fruit du péché, l'argent. Zachée était riche, peut-être enrichi de l'argent des pauvres. Et voilà que Jésus l'interpelle : « *Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi* » (Lc 9, 5). Jésus veut être accueilli chez ce publicain et jusque dans son cœur. Il veut le recréer de l'intérieur, le sauver. Jésus aime ce publicain qui n'a rien d'aimable. Il aime tout homme au-delà de son péché. Le Cœur du Christ n'attend pas que l'autre soit aimable. C'est Jésus qui nous dit : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment..., les païens n'en font-ils pas autant* » (Mt 5, 46-47). L'amour respecte la liberté de l'autre et sait attendre sans lassitude. L'amour est capable de recréer dès que la porte s'ouvre : « *Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison... En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 9-10). L'Amour de Dieu dépasse ce que nous pouvons concevoir. Nous projetons en Dieu nos propres sentiments. Nous qui ne savons pas pardonner, nous nous faisons un Dieu juste et seulement juste, qui un jour récompensera les justes et punira les méchants, un Dieu qui ne sait pas pardonner. Nous voulons que la sainteté soit de notre côté alors qu'elle est du côté de Dieu. La contemplation du Cœur du Christ nous révèle l'Amour de Dieu, un Amour que nous ne pouvons pas comprendre, mais auquel nous croyons. Nous avons cru et nous croyons à l'Amour que Dieu a pour nous (1 Jn 4, 16).

LE LANGAGE DU CŒUR

Un cœur blessé

Les blessures du corps ne sont pas les plus pénibles. Le cœur souffre, lui aussi. Jésus a révélé à sainte Marguerite-Marie les blessures de son cœur : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et à se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible est que ce sont des cœurs qui se sont consacrés qui en usent ainsi* » (autobiographie). Sans doute ce message est marqué par la sensibilité de la sainte, il n'en est pas moins, très fort et nous devons l'accueillir.

L'Évangile est plus discret. Nous trouvons cependant les mêmes reproches en saint Matthieu et en saint Luc : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois, j'ai voulu rassembler tes enfants*

comme la poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu » (Lc 13, 34). Jésus a été rejeté de multiples façons, de Bethléem à Jérusalem en passant par Nazareth, rejeté par la foule, mais aussi par les siens ; abandonné par les apôtres, par Judas, par Pierre. L'incompréhension d'abord, l'abandon absolu enfin. Les douze ont pu deviner à quel point le drame atteignait son cœur. L'Évangile est cependant d'une extrême discrétion qui reproduit peut-être celle du Maître. En dehors du texte cité et du texte parallèle de Matthieu, nous n'avons que des indications rapides.

La parabole du prodigue ne nous dit rien de la peine du père qui laissait partir son fils. Au contraire nous sommes témoins de sa joie : « *Vite, apportez la plus belle robe... Mangeons et festoyons* » (Lc 15, 22-23). Au contraire la blessure apparaît dans le dialogue avec le fils aîné sûr de son bon droit : « *Mon enfant, toi tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir...* » (Lc 15, 31-32). Le reproche adressé à Pierre au cours de l'agonie, est plus clair encore : « *Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure !* » (Mc 14-27). Luc ne nomme pas Simon-Pierre en rapportant le même reproche. Un peu plus tard, il note le regard de Jésus posé sur Pierre, un regard silencieux : « *Le Seigneur se retournant, posa son regard sur Pierre et Pierre se rappela la parole du Seigneur qui lui avait dit : "Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois". Il sortit et pleura amèrement* » (Lc 22, 61-62).

Oui, le cœur de Jésus a été blessé. Pourquoi cette discrétion de l'Évangile ? Nos effusions sentimentales n'étaient pas dans les mœurs du temps. Peut-être. Elles ne convenaient pas à une catéchèse qui doit éveiller la foi et non pas provoquer la sensibilité. Évangiles et révélations n'appartiennent pas à la même époque, ni non plus au même genre littéraire.



« *Vite, apportez la plus belle robe...* ».

AMOUR COMPATISSANT

Nous contemplons dans l'Amour du Christ les composantes d'un amour humain et singulièrement la pitié, une pitié qui s'empare de toute la personne et en quelque sorte la fragilise,

lui enlève la maîtrise d'elle même. En présence du cortège funèbre du fils de la veuve de Naïm, Jésus « fut pris de pitié pour elle et lui dit : "Ne pleure plus" » (Lc 7, 13). Mais la pitié de Jésus est plus large encore, elle embrasse des foules entières : « Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Mt 10, 36). La même expression de la pitié se retrouve dans des termes voisins avant les deux récits de la multiplication des pains de Matthieu et de Marc (Mt 14, 14 et 15, 32, Mc 6, 34 et 8, 2). Elle semble liée à la faim de la foule. Seul celui qui est le pain du ciel « le véritable pain du ciel » (Jn 6, 32) pouvait l'assouvir. Le Christ dont nous parlent les évangiles est bien celui qui a pitié de la foule, des foules de tous les temps. Faiblesse et richesse du Cœur de Jésus.

La pitié que nous éprouvons est à la mesure de notre sensibilité, mais aussi à la mesure de notre connaissance de la misère de l'autre. Je ne suis pas ému par la maladie d'un ami si je la crois sans conséquences ; il en serait autrement si le médecin me révélait la gravité du mal. Jésus comprend le chagrin de la veuve. Il est sensible à la faim de la foule. Cette mort et cette faim lui révèlent une autre mort et une autre faim. Il est venu pour que nous ayons la vie. Pour nourrir cette vie, il se fait pain. Mais il sait que sa présence peut être vaine : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). Si Jésus a déclaré « bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent » (Lc 11, 28) il sait le malheur du péché. Jésus a pleuré sur Jérusalem. Il a pleuré sur le péché des hommes comme personne n'a pleuré sur le péché. Nous comprenons le poids de ces paroles : « J'ai pitié de cette foule... » (Mc 8, 2).

AMOUR VAINQUEUR

Dans son amour pour l'homme, Jésus vient livrer un grand combat contre le mal et contre le Malin, contre la mort. Il chasse les démons, même ceux qui sont légion (Mc 5, 1-20). L'homme défiguré reprend figure humaine et retrouve sa place dans la société des hommes. L'amour ne serait pas vainqueur s'il ne sauvait pas de la mort. Jésus rend vie à la petite fille de Jaïre (Mc 5, 41-42). Il ressuscite Lazare déjà au tombeau (Jn 11, 43). À chacun d'entre nous il dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 6, 25). Puissance de l'Amour de Dieu.

Les puissants de ce monde s'affirment avec dureté. Ils croient avoir besoin de la violence, voire de la méchanceté. Ridicule puissance. Jésus, lui qui est de condition divine, lui qui pouvait se dire justement l'égal de Dieu *s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé* (Ph 2, 6-9). L'amour n'a besoin de rien pour affirmer sa puissance, il est puissant en lui-même. Dans son humilité, à Bethléem et au calvaire, Jésus est toujours le Verbe éternel par qui tout a été créé. Il manifeste à la fois la tendresse et la grandeur de Dieu. Au combat du calvaire, le mal est vaincu par l'humilité de Dieu en Jésus. Les armes des hommes, dans le cas celles des soldats romains, en sont réduites à être les instruments de la victoire du crucifié.

Nous connaissons des rivalités et des combats. Nous aimerions affronter l'adversaire à armes égales : méchanceté pour méchanceté, coup bas pour coup bas. Le Cœur de Jésus nous révèle que seul l'Amour est vainqueur.

Nous avons essayé de retenir quelques expressions de cet amour de Dieu qui habite le Cœur du Christ. Saint Jean nous invite à nous arrêter pour conclure à la contemplation du côté transpercé : « *Ils verront celui qu'ils ont transpercé* » (Jn 19, 37 citant Za 12, 10 selon la lecture adoptée). Nous contemplons celui que nous avons contribué à mettre en croix. Il est pour nous un nouveau serpent d'airain capable de nous guérir (Jn 3, 14 et Nb 21, 4-9). Il est le Temple de Dieu d'où jaillit l'eau qui porte partout la fécondité. C'est de son sein que se répand l'Esprit qui fertilise l'Église (Jn 7, 38). Jésus est aussi l'agneau pascal dont on ne brisait pas les os (Ex 12, 46), l'agneau immolé par amour, « corps livré », « sang répandu ».

Nous sommes éblouis par tant de symboles auxquels manque cependant celui du cœur. Mais nous aimons voir toutes ces richesses récapitulées dans le Cœur du Christ, expression et source de l'Amour. Le cœur est un symbole facile, directement accessible aux plus simples.

À l'occasion de la mort de son papa, un grand garçon handicapé mental ne pleurerait pas. Surprise, sa maman l'interroge : « Et toi, Pierre, tu ne pleures pas ? » Pierre, qui n'a pas beaucoup de vocabulaire, n'a répondu que par quelques mots : « Je pleure dans mon cœur ». C'est bien dans son cœur qu'il aimait son papa, c'est dans son cœur qu'il le pleurerait. Nous rendrons grâce à Dieu qui a voulu nous dire sa tendresse dans le langage du cœur.

TON NOM EST TENDRESSE, TOI, NOTRE DIEU

Père André LOISEL

De quoi s'agit-il dans cette antienne qui éclôt au cœur de nos liturgies ? Il s'agit de Dieu. « Ton nom est tendresse, Toi notre Dieu ». Notre Dieu est un Dieu qui aime, n'en déplaît à la Métaphysique d'Aristote, pour qui Dieu est un être immuable, rigueur logique qui s'abaisserait en aimant. La Bible, au contraire, ne craint pas de célébrer un Dieu qui éprouve des sentiments humains, et les psaumes ont largement puisé dans le champ sémantique de la tendresse et de l'affection, pour parler de Lui. « *Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est Yahvé pour qui le craint* » (Ps 103).

DIEU SAIT SE FAIRE PLAISIR

Ne crions pas trop vite aux abus de langage. Comment pourrions-nous, nous-mêmes, « faire plaisir au Bon Dieu », si Dieu n'était capable d'éprouver du plaisir ? Il ne s'agit pas d'introduire le « principe de plaisir » selon Freud, dans le cœur de Dieu, mais de dire, à la manière de Thérèse de Lisieux, méditant le Cantique Spirituel de saint Jean de la Croix, qu'il est possible de réjouir Dieu, en son cœur, par le moindre geste accompli avec amour.

Si nous en croyons les titres des livres du P. François Varillon : *L'humilité de Dieu, La souffrance de Dieu*, que nous avons avantage à retrouver dans nos bibliothèques, Dieu éprouve des sentiments. Il faut peut-être relire ces textes pour déjouer les ambiguïtés d'un certain nombre de mots courants, banalisés par l'usage, mais ces mots sont aussi des voies d'accès à la réalité qu'ils recouvrent et colorent d'affectivité l'expérience spirituelle.

Au livre de la Genèse, devant sa création toute palpitante de vie, sous son regard, « *Dieu vit que cela était bon* ». C'était l'œuvre de son amour et la Sagesse était à ses côtés « *mettant ses délices – prenant son plaisir – à fréquenter les enfants des hommes* » (Pr. 8, 30-31).

Dieu a-t-il du plaisir ? S'il en est ainsi, il ne le prend pas dans la stricte application par les hommes des décrets divins. Son « bon plaisir », c'est de se révéler aux hommes comme le Dieu de l'alliance. Israël sera pour Lui, son épouse préférée, et le cœur de l'homme, le lieu dans lequel Il se complaît.

DIEU EST AMOUR

Dans la conception platonique, le corps est, sinon la prison, du moins la pesanteur de l'âme, et comme le plaisir vient du corps, il ne saurait y avoir de plaisir en Dieu. La logique judéo-chrétienne, celle des prophètes de Jésus, n'épouse pas cette vision trop dualiste.

L'Ancien Testament parle de Dieu comme d'une mère. On ne sait plus très bien comment traduire le terme « entrailles » appliqué à Dieu. C'est pourtant le lieu où l'affectivité est mise en jeu, au plus haut point, dans ses connotations d'amour, d'attraction, d'attachement. « *Et moi, j'apprenais à marcher à Ephraïm, je les prenais dans mes bras, et ils n'ont pas compris que je les soignais. Je les menais avec de douces attaches, avec des liens d'amour* » (Os. 11, 3-4). Ou encore : « *Ephraïm est-il pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré pour qu'après chacune de mes menaces, je doive penser à lui et que mes entrailles s'émeuvent pour lui, et pour lui déborde ma tendresse ?* » (Jn 31, 20).

La logique judéo-chrétienne qui nous a souvent présenté Dieu, comme une mère s'exprime dans l'engendrement d'un fils. « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils* » (Jn 3, 16). Il ne l'a pas livré comme un otage. Il nous a donné en Lui le signe de son cœur amoureux de l'homme. Dieu s'est tellement passionné d'amour pour l'homme créé libre à son image, qu'Il est venu partager la vie de l'homme. Il a plu à Dieu de vivre la vie de l'homme. Il a plu au Verbe de Dieu de s'incarner, de « faire la volonté du Père », c'est-à-dire d'incarner le plaisir de Dieu. L'homme est la déclaration d'Amour de Dieu.

AMOUR ET MISÉRICORDE

C'est la miséricorde qu'il faudrait citer, en premier lieu. « Le Christ notre Seigneur a toujours eu pour moi tant de tendresse et de miséricorde ». Tel est le colloque qui termine dans les Exercices Spirituels la méditation de l'Enfer. Tel est le Christ,

en sa douce humanité, pour Ignace de Loyola. La miséricorde, c'est l'amour qui se manifeste de façon concrète. C'est la manière de Dieu d'intervenir dans l'histoire des hommes. Chaque fois qu'Israël re-découvre son Dieu, il est renvoyé à l'initiative historique du Seigneur, entré en alliance avec son peuple. Le livre de l'Exode raconte comment Dieu s'est ému du sort de son peuple, de sa misère, et comment Il est descendu vers lui pour l'arracher à la servitude et le conduire à son service. La miséricorde en Dieu, c'est son cœur, blessé par la misère de l'homme.

Cette miséricorde n'est possible que parce que Dieu est amour. Dieu est en mal d'aimer et tout lui devient occasion de le manifester. « *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimés le premier* » » (I Jn 4,19). Il nous faut remettre la Révélation chrétienne dans le bon sens.

Dans l'amour que Dieu nous porte et la « *lumière qui illumine tout homme venant en ce monde* » apparaît la vérité de notre vie, tandis que « *celui qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jn 3, 21). C'est sur cette route illuminée par l'envoi du Fils dans le monde, que chacun peut tenter de se laisser rencontrer par Dieu dans sa vie quotidienne. L'expérience de Dieu dans le quotidien du monde : c'est à cela que nous sommes livrés maintenant dans une lumière à laquelle il ne faut surtout pas soustraire notre vie. Où donc pourrions-nous aimer Dieu ailleurs que là où Il s'est livré, le premier, par amour, à savoir dans le monde des hommes ?

Si l'expérience spirituelle est de s'arrêter et de se sentir porté par Dieu, vivant en Dieu, cela ne peut advenir, depuis l'Incarnation du Fils, en dehors des gestes les plus quotidiens de la vie humaine : gestes de tendresse, de protection, de consolation, de pardon. Pas davantage en dehors des expériences fondamentales de l'existence humaine, qui relèvent aussi de l'affectivité : celles de l'amour, du silence, de l'appel au secours, de la communion... ces lieux où, au travers de relations humaines toujours complexes, souvent agressives, l'on entend parler et l'on apprend à comprendre. Pas davantage, non plus, en dehors des dynamismes historiques des sociétés et des politiques, dans les situations d'oppression et de libération des hommes. Les Orientations des Assemblées Générales nous rappellent que l'expérience spirituelle est vécue lorsque nous travaillons « à restaurer la dignité des fils de Dieu quand elle est avilie » » (N° 410).

« Notre Père qui es aux cieux, si tu étais un peu notre mère sur la terre, nous n'accepterions jamais que soit défiguré, abîmé, profané, ton visage éternel de tendresse » (Michel Scouarnec).

LONG CHEMIN DE TENDRESSE

Il n'est possible de lire ici cet éloge de la tendresse que si l'on fait de celle-ci comme Erasme le fit de la folie- un long chemin à parcourir, non exempt de difficultés. Il est simple d'aimer, et pourtant chacun sait que l'amour est exigeant de transparence et de don. À ce prix, seulement, la tendresse est une qualité de l'amour.



« L'éternellement bienheureux est aussi le Dieu humain qui crie avec tout homme qui souffre ».

N'oublions pas que « l'éternellement bienheureux » est aussi le Dieu humain qui crie avec tout homme qui souffre, le Dieu crucifié « à l'heure où l'homme devient muet dans son tourment ».

Long chemin de tendresse et de liberté pour Jésus, dans son amour du Père et son amour des hommes. Long chemin de transparence et de fidélité quand il devient le côté d'un homme transpercé, un homme libre, « libre pour aimer ». C'est dans la contemplation du Cœur du Christ que l'on peut s'entendre dire de sa bouche : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14,9).

MÈRE DE MISÉRICORDE

Pourquoi parler de Marie au terme de ce parcours sur l'affectivité dans l'expérience spirituelle ? « Marie la tendresse », « Cœur de Marie », « Mère de miséricorde ».

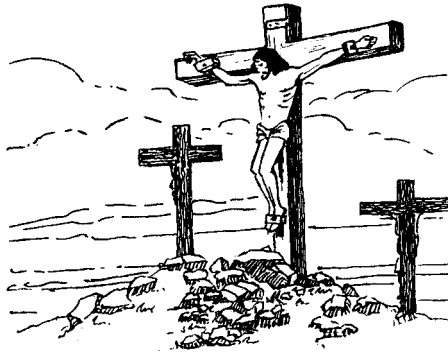
En raison même de sa virginité, qui nous rappelle que nous n'avons pas dans l'expérience spirituelle « à nous approprier Dieu affectivement » (Olier) mais que nous pouvons, selon la logique de l'Évangile « aimer de tout notre cœur ». Marie nous apprend à aimer « avec les sentiments qui sont dans le Cœur du Christ ». N'a-t-elle pas éduqué ces sentiments ? C'est aussi sa virginité qui lui permet, dès l'Annonciation, de

discerner ce qui plaît à Dieu. La virginité est le lieu du discernement, où rien ne vient brouiller dans le cœur de l'homme, le regard de Dieu. C'est dans son cœur vierge que Marie, apparemment écartée de l'appropriation maternelle, a pu entendre l'invitation de Jésus. « *Mon frère, ma sœur ou ma mère, c'est celui qui fait la volonté de mon Père* » (Mc 3, 35). C'est-à-dire celui qui discerne ce qui plaît à Dieu.

CE QUI PLAÎT À DIEU

Mais, au fait, y a-t-il donc des choses qui plaisent à Dieu, auxquelles Il prend plaisir ? Un vieux prophète – que l'on range à tort dans la catégorie des petits – a répondu depuis longtemps. Le vrai plaisir de Dieu, « *ce qui est bien c'est d'agir dans la justice, d'aimer avec tendresse, et de marcher humblement avec ton Dieu* » (Mi 6,8).

Ce que Paul résumera dans la formule lapidaire : « *marchez d'une manière digne du Seigneur, en vue de lui plaire en tout* » (Col 1, 10).



LE CŒUR ET LA RAISON

Pierre D.

En regardant l'attitude d'obéissance de Jésus, comme elle se reflète dans les évangiles, nous sommes bien étonnés, même choqués : Jésus nous apparaît comme un homme d'une psychologie instable avec des jugements et des décisions contradictoires.

En effet, pour résumer ce que Jésus a fait à Nazareth pendant ses 30 ans, Luc a écrit : « *Puis il descendit avec eux (ses parents) pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère gardait tous ces événements dans son cœur* » (Lc 2, 51). Il n'a rien fait, semble-t-il, que d'obéir. C'est ce qu'il affirmait plus tard : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Jn 4, 34) ; « *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement* » (Jn 5, 19). Il a observé la loi du culte juif en célébrant toutes les grandes fêtes annuelles, mais aussi les sabbats hebdomadaires. Parmi ses multiples enseignements, Jésus a mis l'intérêt à enseigner les autres à pratiquer la loi (des dix commandements jusqu'à la loi rituelle d'imposer aux lépreux guéris de le déclarer aux prêtres ; cf. Mt 1, 41 sq). Il a critiqué sévèrement ceux qui n'ont pas observé la loi et, pire encore, ont enseigné des autres à faire de même (cf. Mt 5, 19). Il invita avec insistance à vivre selon les lois qu'il trouva quelquefois pas très justes : payer son impôt au Temple, même s'il s'en trouva libre car il était maître, non pas hôte, du Temple (cf. Mt 17, 24-27) ; ou mettre en pratique des enseignements de scribes qui ne les pratiquent pas eux-mêmes (cf. Mt 23, 1-3)...

APPARENTE CONTRADICTION

Mais ce Jésus « docile et obéissant » s'écartait plus souvent de la loi. Non pas secrètement ou par des astuces dans son interprétation de la loi, mais publiquement ou par des actes d'insoumission bien ouverte. Il a écarté la loi de l'impureté rituelle par des rencontres si amicales avec des exclus. Il s'est éloigné de la loi du sabbat en justifiant les guérisons et

les récoltes, qui étaient interdites pendant le sabbat (cf. Mc 2, 28). Même dans son adolescence, il a semblé désobéir à Marie et Joseph en restant au Temple plus longtemps contre leur gré. Il a été regardé, de son vivant et surtout dans la génération chrétienne, comme un « révolutionnaire » ou un « insoumis », aux dires des fonctionnaires juifs (cf. Jn 19, 12 ; Ac 25, 1-7). Sa religion est « un levain capable de faire lever une grande quantité de pâte » davantage que « l'opium tranquillisant la masse ».

Comment donc expliquer ces attitudes apparemment contradictoires de Jésus ? Tout vient-il de son caprice et de sa névrose ou de la complexité de la situation ? La réponse est dans les évangiles, dans le quatrième surtout. Jésus lui-même en a donné l'explication : c'est à cause de son discernement qu'il se comportait de telle manière. Et par là, il nous a révélé en quoi consiste l'obéissance. Obéir, c'est servir la volonté de Dieu (cf. *Livre de Vie* (2) n° 36). C'était pour l'intérêt du Royaume de Dieu que Jésus obéissait à telle personne, telle institution et telle loi et il leur obéissait volontiers dans la mesure où elles ne servaient pas le Royaume. C'était donc l'intérêt du Royaume, saisi au moyen de son discernement, qui justifiait tous les choix, même « contradictoires », de Jésus. Grâce à son juste discernement, Jésus n'était ni un homme faible ni un maître intransigeant.

Probablement, chacun de nous désire avoir un aussi bon discernement. Nous serions alors tranquilles d'avoir lu et fait la volonté de Dieu. Malheureusement, nous sommes plutôt scrupuleux dans notre discernement. Pour parvenir au même discernement que Jésus, nous avons à en analyser les facteurs et à les mettre en pratique ensuite. Il ne nous faut pas oublier que nous faisons cette analyse dans notre propre intérêt, tandis que Jésus discernait les choses presque spontanément ou au moins assez rapidement, et il ne se trompait jamais. Ne serait-ce pas sa conscience messianique qui a gardé sa raison et son cœur toujours dans le droit chemin ?

LE DISCERNEMENT DE JÉSUS

Pour simplifier, on peut dire que le bon discernement de Jésus revient à sa juste raison et à son cœur responsable. Il doit recourir à la raison pour connaître le bon choix et non seulement à ce que dit la loi de Moïse ou encore à ce

que les Scribes et les Pharisiens d'alors croyaient. Il nous manquera toujours quelque chose d'important, si nous prenons une décision sans processus de discernement. Sans avoir l'idée précise de la chose, nous risquons de tomber dans le vague et la confusion.

Et quel est le rôle du cœur dans le discernement ? On croit souvent que le cœur ne peut rien faire dans le discernement, car le cœur est synonyme de « subjectif » et de « personnel ». Il risque de fausser le discernement qui doit être le plus objectif possible. S'il n'avait pas senti la voix du cœur d'un bon ministre du plan salvifique de Dieu, Jésus n'aurait pas sauvé la femme cananéenne, car sa raison lui dictait de limiter sa mission aux Juifs (cf. Mt 15, 21-28). S'il n'avait pas écouté les battements de son cœur de bon pasteur, il aurait renvoyé le peuple le soir au lieu de se charger de le nourrir (cf. Mt 15, 32-39). Donc son cœur a inventé audacieusement la voie pour sortir de la difficulté. Bien sûr, c'était le cœur de celui qui a toujours conscience de sa mission : le cœur qui est responsable (cf. Fiche n° 6).

La raison qui saisit tout à fond et le cœur qui est responsable, ce sont au moins les outils du bon discernement.

POUR NOUS AUJOURD'HUI

Malheur à nous qui ne parvenons pas toujours à faire nôtre la raison et le cœur de Jésus. Notre raison se colle au choix lui-même si fermement qu'il oublie tout le reste de son ensemble, ou bien court à la recherche de tous les éléments si longuement qu'elle n'en saisit finalement rien. On ne parle pas encore de la grande possibilité de la raison d'être trompée par les passions de la personne et par les mass-médias de la société.

Mises à part les influences néfastes de la passion et de l'ignorance, notre cœur est souvent accusé d'irresponsabilité. Il donne sa voix très volontiers mais sans prendre en compte les conséquences possibles. Comme Pierre qui a déclaré avec la spontanéité de son cœur qu'il risquerait sa vie pour la cause de son Maître, sans en mesurer sa capacité et les conséquences (cf. Mt 26, 30-35).

C'est notre idéal pour éviter les raisonnements trop froids, même bien fondés. Philippe a bien dit qu'il valait mieux renvoyer les gens chez eux, après avoir analysé leur capacité réelle

et leur situation actuelle (cf. Jn 6, 5-7). Lier une raison lucide à un cœur responsable, c'est aussi nécessaire pour échapper aux affirmations téméraires, même très sincères comme la déclaration de Pierre dans la Cène.

Ces considérations étant faites, nous devons avouer que notre raison et notre cœur ont grand besoin de conversion permanente. Et pour supporter le dur travail de la raison et du cœur humain, les grands maîtres comme saint Ignace de Loyola, nous ont laissé des principes et des règles pratiques de discernement. Notre Livre de Vie insiste aussi sur l'accompagnement spirituel et le rôle du groupe dans le discernement (cf. *Le Livre de Vie* n° 39 et 52, 427). La fonction du responsable d'authentifier les recherches du groupe ne peut être négligée (cf. *Le Livre de Vie* n° 54). Mais tout cela ne peut remplacer le travail de la raison et du cœur de la personne. Il le suppose et le demande plus intensément encore (cf. *Le Livre de Vie* n° 427-428).

Pour les Asiatiques, ceux de l'Extrême-Orient au moins, le problème n'est pas le rôle de la raison et du cœur, mais c'est l'harmonie à établir entre la raison et le cœur. Cela suppose au préalable de saisir la nature de la chose et la compréhension de la chose dans son réseau de relations. On est bien en peine de trancher le problème définitivement ou d'étudier la question à fond, car on ne finit jamais d'étudier les liaisons. La civilisation de l'agriculture nous a disposés à tout mettre dans son ensemble, de sorte que nous perdons parfois de vue la chose individuelle. On s'indulge à accepter tout en gros sans rien saisir à fond. De l'autre côté, la voix du cœur s'entend partout. Chaque décision est toujours nuancée en tenant compte des relations sociales entre les hommes. Mêmes les décisions juridiques sont toujours susceptibles d'être révisées ou ne sont pas exécutées jusqu'au bout. On préfère la solution qui plaît à tous, même avec quelques compromis. Par là on veut éviter des conflits trop durs, mais, en même temps on ne peut pas avancer le travail. C'est ce qu'on a constaté, non seulement dans les affaires publiques de l'État et de l'Église, mais encore dans les affaires domestiques et personnelles.

RENDRE PLACE AU CŒUR

Ici la spiritualité du Cœur de Jésus peut intervenir (cf. Fiche n° 6). Le cœur est un mot qui a le plus d'échos positifs

dans la vie des Asiatiques. À vrai dire, dans la tradition la plus lointaine, le cœur disait beaucoup plus que les sentiments de l'homme. Mais après l'intronisation de la civilisation scientifico-technicienne, le cœur a été relégué en arrière comme un des obstacles au progrès social et personnel. Pour rendre la dignité due au cœur, il nous faut remettre en lumière sa signification plénière qu'on retrouve dans la Bible. Le cœur n'est pas le siège des seuls sentiments de l'homme, mais son être le plus profond, où se prend la décision, se porte la réflexion et naît le sentiment. Le Cœur de Jésus est le sujet responsable non seulement de ses sentiments, mais aussi de ses actes de volonté, même des actes les plus décisifs de la rédemption (comme la décision par laquelle Jésus a exposé sa mission et sa vie au plus grand risque quand il monta à Jérusalem pour célébrer la dernière Pâque). C'est encore le cœur du Pasteur qui prend en charge la vie des brebis et le cœur du Fils qui tient à accomplir le dessein de salut du Père. Si nous tenons à former notre cœur à l'image du Cœur de Jésus, nous n'aurons pas à craindre de discerner selon notre cœur.

« Le Cœur du Pasteur prend en charge la vie de ses brebis comme le Cœur du Fils tient à accomplir le dessein de salut du Père ! »



« C'est dans le Cœur de Marie que le divin Roi se plaît à accueillir favorablement toutes nos demandes. » Ceci est possible, car « les deux cœurs sont essentiellement l'un dans l'autre : le Cœur de Jésus se trouve tout entier dans celui de Marie (...). Le Cœur de la Mère est l'image la plus accomplie du Cœur de son Fils »

(Lettres circulaires (6) p. 185).

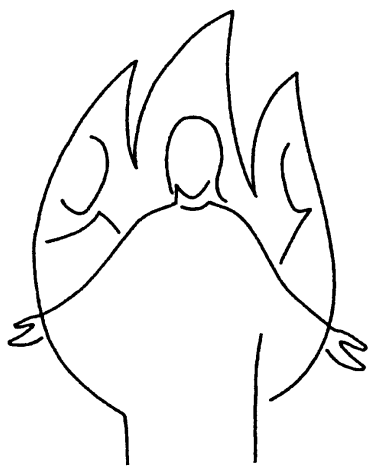
LE CHRIST NOUS OUVRE À LA VIE TRINITAIRE

Père Charles-Henri GUILLOTEAU

« Le Christ, notre source ». En donnant ce titre au 1^{er} chapitre des orientations de Banneux pour actualiser le charisme, l'assemblée a inscrit notre « recentrage » sur la contemplation et l'action du Christ. C'est à partir de Lui que nous recevons vie, ouverture et audace. Mais il y a plus... Boire à sa source, c'est aussi plonger dans un océan d'amour aux limites infinies. La profondeur, la hauteur, la largeur... de cet amour s'est dit en paroles et en actes dans l'amour humain de Jésus et Il nous permet d'y accéder. C'est par la contemplation du cœur transpercé que nous sommes invités à deviner l'amour trinitaire. Ce cœur transpercé éclaire et symbolise tout le drame pascal et plus largement tout le sens historique de son incarnation de Fils de Dieu.

LA CONTEMPLATION DE L'HOMME VIOLENTÉ À L'EXTREME

Nous sommes dans le mouvement de Jean (Jn 19, 31-37) orientant nos regards sur trois séquences. N'allons pas trop vite vers le cœur transpercé... Jean s'attarde sur les attitudes des Juifs et des soldats. C'est le constat du corps mort de Jésus, la vérification officielle de son élimination et de son silence définitif au moment où va se fêter la mémoire d'une libération. Jésus, l'innocent et le prophète n'a plus de place. Il est dans un ailleurs, hors de la vie, hors de tout pouvoir, mort à tout jamais. Deuxième séquence : le geste inutile du soldat. C'est le signe de la froideur et de l'indifférence totale. Par la violence inutile, le coup de lance transperce la chair de Jésus. L'adjectif est plus fort que blessé car l'intégrité corporelle du Christ est violente sans but, brutalement, inutilement, signe étrange de l'œuvre des ténèbres, capable de s'acharner sur des corps morts, sans défense. Puis le regard de Jean voit le sang et l'eau couler du côté ouvert. Il voit les deux symboles de la vie d'un vivant. À ce moment, Jean, le



L'amour trinitaire.

disciple bien-aimé, perçoit dans ce corps brisé par toutes formes de violence, l'au-delà de la mort. Il voit la présence d'un avenir pour le renouveau de la vie. Jean retrouve la perception même qu'a eue Jésus devant les cœurs blessés et meurtris (les miracles n'étaient-ils pas des signes de la gloire de Dieu et d'une Promesse pleine de vie pour les cœurs brisés ?)... « Celui qui a vu rend témoignage et sait qu'il dit vrai ».

« ON NE LUI BRISERA PAS LES OS »

Par la référence à l'Écriture, Jean cherche à dire la signification de ces événements.

(Ps 34) « Le Seigneur est près des cœurs brisés, il sauve les esprits abattus. Le juste a beaucoup de malheur. Chaque fois le Seigneur le délivre. Il veille sur tous mes os. Pas un seul ne sera brisé ». Dans l'événement de la mort du Christ, l'homme a déployé toute sa violence et sa haine pour faire mourir et pendre Jésus. Jean perçoit dans le même événement la présence d'un accompagnement qui dépasse l'homme. Par le « on ne lui brisera pas les os », Jean veut invoquer la veille de Dieu (du Père) pour les petits, les cœurs brisés, les malheureux, les justes... Dieu a entendu le cri de la souffrance et garde toujours la capacité de protéger l'intouchable, la structure fondamentale du vivant (les os), la force par laquelle l'homme exprime sa vie et que « les méchants peuvent faire plier ». La présence du Père « au cœur lent à la colère et plein d'amour » est à la fois silencieuse et d'une proximité inouïe car le drame vécu par son Fils dans toute sa liberté d'homme dit et révèle la puissance de sa tendresse et de sa miséricorde. La foi humaine de Jésus en son Père avait déjà guidé sa vie pour briser toutes les sources des violences humaines. En traversant le lieu même de la plus grande violence faite à l'homme qu'est la mort, Jésus est dans une foi dépouillée de tout sentiment et de toute preuve. Elle exprime sa pleine confiance filiale en la veille paternelle de son Père et en sa grande promesse d'une vie éternelle pour l'homme : Dieu a tant aimé le monde... Jésus sait que le Père offre et offrira toujours sa tendresse et sa miséricorde à l'affligé et au juste innocent qui porte dans sa chair le malheur des méchants.

L'ESPRIT DONNÉ POUR L'HUMANITÉ

Le côté du Christ est ouvert et livre les éléments vitaux de sa vie : le sang et l'eau. C'est le meilleur de sa vie qui coule.

Le sang est le signe de sa vie livrée et brisée à cause de son amour fou pour que l'homme vive selon le désir de son Père. Le sang devient disponible par l'ouverture de la chair déchirée de Jésus. La vision de Jean nous renvoie aux paroles du Christ « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... Il demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6, 56). La chair et le sang du Christ deviennent nourriture et boisson pour participer à sa vie, pour communier dans son intimité profonde (demeurer) et finalement vivre avec Son Esprit.

L'eau est signe de la régénération par la venue de l'Esprit « *de son sein couleront des fleuves d'eau vive... Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui* » (Jn 7-39). Jean associe le don de l'Esprit à la glorification du Fils manifestée par la croix. La dernière parole de Jésus exprime un retour sur l'œuvre qu'il a accomplie. Il reconnaît qu'il a tout fait pour que tout homme retrouve le chemin du Père « *Tout est achevé et inclinant la tête, il remit l'esprit* » (Jn 19, 30). L'Esprit du Père en Jésus était enfermé dans le corps humain de Jésus. Sa liberté filiale le remet entre les mains de son Père. Et l'ouverture de son corps par la blessure laisse à tout jamais échapper l'Esprit de sa vie et de son œuvre car « l'eau et le sang » expriment le meilleur de son cœur. Ils sont les signes de la réponse confiante donnée à son Père et ils deviennent les signes d'une vie nouvelle pour ceux qui "croient en lui". Le texte des orientations dit : « la blessure de son cœur devient source de vie et ouvre à l'universalité »... L'Esprit de Jésus est donné sans restrictions, plus aucune frontière corporelle ne le retient. Celui qui vient de Dieu a répandu sur notre terre l'Esprit de Dieu.

« ILS REGARDERONT CELUI QU'ILS ONT TRANSPERCÉ »

Jean cite à nouveau l'Écriture. C'est une allusion à l'annonce de la libération eschatologique d'Israël menacé par de puissants ennemis, grâce au Seigneur fidèle à son alliance (Za 12, 10). C'est aussi allusion au serpent d'airain repris par Jn 3, 14. Le signe du transpercé est une invitation à reconnaître une espérance nouvelle car la source de vie est là, exposée à la face du monde... « Ils regarderont... ». C'est une communauté nouvelle de regardants qui se lèvent au milieu du monde et se sentent appelés à se mettre en marche. La contemplation de cette communauté en marche peut devenir un chemin pour découvrir les traces de l'amour trinitaire.

Le texte des orientations le suggère. Ici l'axe est moins dirigé vers la personne du Christ en lui-même que vers l'œuvre qui

s'accomplit dans la vie des disciples « ceux qui regardent vers le Transpercé ». Cette œuvre dit « le travail » de la vie divine aujourd'hui en nous et pour nos contemporains. En effet, le mouvement de conversion et de passage pour devenir des « hommes nouveaux » implique une coopération de plus en plus ajustée à l'action distincte des trois personnes divines en nous. Les disciples que nous sommes sont invités à devenir des récepteurs de la « charité » du Père. Sa tendresse et sa miséricorde sont venues nous rejoindre pour nous sortir des impasses et offrir une expérience de salut à nos existences. La charité du Père anime la vie des disciples car Il vient « faire en nous sa demeure » et son amour peut imprégner en profondeur toutes les zones de nos existences. L'Esprit est lui-même actif car il se mêle à nos désirs et actions pour nous configurer au Fils. Il nous pousse à devenir serviteurs. Le Fils éclaire nos intelligences car nous le percevons comme le véritable passeur, le premier-né d'entre les morts, celui qui a ouvert définitivement la vie humaine au royaume du Père. « Par sa mort et sa résurrection, il transfigure nos vies et les conduit à leur achèvement ».

Ainsi en facilitant l'accueil du Père et le mouvement en nous de Son Esprit, notre coopération de plus en plus forte peut devenir aux yeux des autres, signe de la présence et de l'action du Christ agissant aujourd'hui pour le salut du monde. Cette coopération nous configure à son action de Serviteur victorieux. Les traces de l'amour trinitaire sont dans les disciples car ils marchent du plus près possible à la suite du Christ. Ils répondent par leurs actes au dynamisme créateur de la Rédemption et de la Résurrection. À la suite du Christ, les disciples deviennent eux-mêmes « cœurs transpercés » et la communion entre les disciples est elle-même signe de la vie trinitaire car ils portent avec eux « la demeure de Dieu ». La charité débordante du Père les convoque au mouvement de conversion, ils participent à la vie de l'Esprit et la passion du Fils devient leur propre passion.

QUI DONC EST DIEU POUR NOUS AIMER AINSI SI GRAND, SI DÉMUNI, SI VULNÉRABLE...

La contemplation de la personne du Christ dans son cœur transpercé et la contemplation de la vie des disciples prenant au sérieux la passion et la victoire du Christ sont deux chemins mêlés qui se renforcent et nous projettent toujours en avant vers le mystère de l'humanité et de l'amour divin toujours offert pour devenir lumière sur notre route.

Litanies du Sacré-Cœur

Didier RIMAUD,
s.j

Nom de Jésus,
Le Nom du Bien-aimé
Le Nom du premier-Né,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Brûlé de tant d'amour,
Meurtri par le péché,
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
Le Nom du vrai pasteur
Le Nom du Prince-Agneau,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Repos des cœurs blessés
Et grâce des pécheurs,
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
Plus beau que tous les noms,
Le Nom qui nomme Dieu,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Qui dis le Cœur de Dieu,
Plus grand que notre cœur,
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
Le nom des baptisés,
Seul nom des justifiés,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Le cœur de l'Homme Dieu,
Le Cœur de Dieu en croix.
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
Qui blesses notre cœur,
Et creuses tout désir,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Qui calmes toute soif
Et combles toute faim
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
Puissance de salut
Qui marques notre front
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Qui mènes vers la joie
Qui gardes dans la paix
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
Soleil en plein minuit
Fraîcheur en plein été,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Printemps en plein hiver,
Fontaine en plein désert,
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
Plus clair que n'est le jour,
Plus doux que n'est le miel,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus
Étoile du chemin,
Rocher qui donnes l'eau,
Pitié pour nous !

Nom de Jésus,
La perle de grand prix,
Trésor qui passes tout,
Loué sois-tu !

Cœur de Jésus,
Violent comme est l'amour
Puissant comme le feu,
Pitié pour nous !

EXTRAITS DE PIERRE DE CLORIVIERE

PUISER À LA SOURCE

« Pour aimer comme je devrais aimer, il faudrait que mon cœur et le Cœur de Jésus ne fassent qu'un. Tous les moyens doivent m'être indifférents... S'il est en mon pouvoir de faire un choix, je déciderai pour ce que le Sacré-Cœur a préféré. L'amour nous rend saints, riches, heureux. Le Cœur de Jésus est la source d'où il jaillit. C'est là que nous devons le puiser »

Pierre de Clorivière,
Notes intimes, Paris, Spes, 1935, p. 47.

AD AMOREM ET AMOUR DU CŒUR DE JÉSUS

« Toutes les créatures visibles, tout ce que nous offre le domaine de la nature nous crient l'infinie beauté de Dieu, son infinie bonté et que c'est pour nous un impérieux devoir de l'aimer, tout ce que nous présente le domaine de la foi nous crie la même chose et plus puissamment encore ! De toutes parts, mondes visibles et invisibles nous tendent des motifs d'amour. Nous sommes, pour ainsi dire, plongés dans un océan d'amour ; environnés de tant de flammes, comment nos cœurs peuvent-ils n'être pas tout de feu ?

C'est ainsi, ô mon Dieu, que dès maintenant je désire et me propose de vous aimer et pour que mon amour soit plus digne de vous, je l'unis humblement à celui que le Cœur de Jésus a eu et aura toujours pour vous. Amen ».

Notes intimes, Paris, Spes, 1935, t.2, p.59 – 61.

DIEU VOUS AS CHOISIS...

« Dieu vous a choisis pour que vous apparteniez, d'une manière plus particulière, au divin Cœur de Jésus, au très aimable Cœur de Marie... Vous ne devez point avoir d'autres sentiments que les leurs. Comme eux, vous ne devez vivre... que pour retracer en vous ses perfections, que pour travailler au salut du monde. Comme eux, dans toutes vos actions, dans toutes vos paroles, dans toutes vos pensées, vous

devez proposer uniquement son bon plaisir, l'adorer en esprit et en vérité, et lui former un peuple de véritables adorateurs... pour montrer une vive image de l'Église naissante ».

Pierre de Clorivière,
Lettres circulaires, Paris, HC, p.118-119.

Cité ici d'après A. Rayez et L. Fèvre,
Foi chrétienne et vie consacrée.

Clorivière aujourd'hui,
Paris, Beauchesnes, 1973, T.2, p.177.

AU CŒUR DE PENTECÔTE

« La Pentecôte : la principale action du Saint Esprit fut d'allumer dans les cœurs des Apôtres le divin amour. Il est "Lien" du Père et du Fils. C'est aussi son acte propre d'unir les choses à Dieu et entre eux. Quand nous Le possédons, nous sommes un avec nos semblables, un avec le Christ, un avec Dieu. Quel bienfait de jouir de ce Divin Esprit ! C'est l'effet le plus précieux de l'Amour du Cœur de Jésus pour moi ».

Pierre de Clorivière,
Notes intimes, Paris, Spes, 1935, t. 2, p. 59.



UN CHARISME ANCRÉ DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Père Raymond Courcy

La spiritualité du Cœur de Jésus est certainement l'un des éléments essentiels du « charisme » de notre famille. Le discours du cœur de Jésus a été l'un des supports essentiels de l'intuition fondamentale qui a permis à Pierre de Clorivière de fonder les deux sociétés, « Société du Cœur de Jésus » pour les hommes, « Société des Filles du Cœur de Marie » pour les femmes, dans le temps de la Révolution.

LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE

Il est certain qu'au moment de la Révolution, l'expérience de Marguerite Marie Alacoque (1647-1690) à Paray-le-Monial, au milieu du XVII^e siècle, et le message qui en découle sont très prégnants dans les dévotions de l'Église et dans la tradition jésuite. Mais ce n'est pas minimiser l'importance de ce courant que de rappeler qu'il se situe dans toute une tradition et dans un contexte historique et psychologique précis.

Sans remonter jusqu'à Origène et au langage du cœur qui était le sien, on peut dire que la spiritualité du cœur du Christ était présente dès le *Moyen Âge*. Est-ce la paix qui émanait des cloîtres cisterciens ? Celle-ci s'est d'abord située dans un contexte de joie. Le lien est fait entre le cœur ouvert du Christ et le mystère de son amour infini pour nous. C'est sous l'image des fiançailles, du don du cœur, de l'échange des cœurs, que se manifestent la révélation de l'amour personnel de Dieu et l'appel à une réponse totale de cet amour. Cela s'inscrit alors dans la vision de certains Pères qui voyaient l'Église, nouvelle Eve née du côté du Christ, nouvel Adam. C'est donc en Elle et par Elle que tous les dons du Christ nous atteignent.

On liait également la dévotion aux plaies du Christ et l'Eucharistie. Celle-ci s'attache à l'humanité du Christ Sauveur

avec les évocations du sang, des instruments de la passion, du cœur de Jésus, du chemin de croix, etc. Elle s'exprime surtout dans les prières et les pratiques. Les fruits que l'on en espère, ce sont le pardon des péchés, la purification intérieure des passions et du cœur, la compassion au Christ souffrant et la participation à ses souffrances. Par ses plaies enfin, on peut aspirer à entrer dans son cœur, être uni à lui, Sauveur. Mais vers la fin du Moyen Âge, cette dévotion tendra à se séparer de l'Eucharistie et à exister pour elle-même. Il y aura une dérive vers un certain dolorisme proche parfois de la superstition.

Saint Jean Eudes qui proposa à ses confrères le 20 octobre 1672 de célébrer la première fête du Cœur de Jésus, entraînait dans une autre perspective. Sous le signe du cœur, il retrouva la doctrine du Corps mystique du Christ. Et il découvrit la force expressive du mot cœur avec Marie dont le cœur était tout habité par le Christ, animé et vivifié par le Christ ; lieu et symbole d'une mémoire secrète et précieuse, d'une action continue et bienfaisante de l'Esprit, d'une attention aimante, d'une disponibilité totale, d'une communion. Ainsi en contemplant Marie il pouvait dire : « Le cœur de mon chef spirituel est véritablement mon cœur. Quel bonheur pour moi, puisqu'il est certain que je n'ai qu'un cœur avec Jésus ! » Il contemple en effet le cœur du Seigneur comme jaillissement de l'Amour créateur, comme don de l'Amour sans mesure de Dieu. Le cœur du Christ est un brasier, une fournaise, où se consume dans le feu de l'amour celui qui veut bien se livrer en aimant ses frères et son Dieu. On peut aussi faire l'hypothèse que, plus profondément, cette religion de l'amour pouvait faire des remises en question et ainsi protester face à toute une organisation injuste de la société.

Le message de Paray-le-Monial est certainement déterminant pour que, par la suite, la dévotion au cœur du Christ devienne une richesse pour toute l'Église. Soutenue par Claude de la Colombière, jésuite, Marguerite-Marie Alacoque révèle ses apparitions qui se sont déroulées au milieu du XVII^e siècle. Elle adore le cœur blessé et glorieux de son Seigneur en ces temps d'ingratitude envers lui. Le Sauveur veut répandre son amour parmi les hommes qui le méconnaissent par le moyen de « la disciple bien-aimée de son Sacré-Cœur » à laquelle il donne un cœur enflammé par le sien. Elle perçoit l'appel à la communion du premier vendredi du mois

et à la pratique de l'heure sainte dans la soirée du jeudi comme une suppléance à l'indifférence des disciples et de ses contemporains. Elle sut transformer en sacrifice certains affrontements avec des visitandines, ses sœurs religieuses, et y trouver sa vocation victimale.

Le dévoilement des richesses infinies de l'amour du Christ se fait par le symbole du cœur. Le message peut donc s'énoncer en trois points : d'abord l'amour de consécration envers le Christ ; ensuite étroitement liées entre elles, l'adoration de son Cœur et la réparation qui lui est due.

PIERRE DE CLORIVIÈRE

Pierre de Clorivière vécut dans une époque difficile qui pouvait être envisagée comme un temps de la fin (1). La suppression des Jésuites en France et surtout la Révolution avec la suppression des religieux pouvaient laisser envisager comme une fin de l'Église... Dans ce contexte, le jésuite qu'il était assumait certainement tout cet héritage de la dévotion au Cœur du Christ et sut, à des moments nouveaux, orienter cette dévotion dans des perspectives nouvelles. Les écrits de P. de Clorivière attestent une influence du message de Paray. Les premiers concernent sa vie de jésuite jusqu'à la suppression de l'ordre (1756-1773) ; les autres se rattachent à la fondation, en 1791, des deux sociétés auxquelles il consacre ses forces jusqu'en 1814, date où il rétablit la compagnie de Jésus en France. En dehors de ces deux périodes, l'œuvre de Clorivière comporte peu d'allusions à la dévotion du Cœur du Christ.

Dans une première période, celle de sa formation et du début de son ministère, le jésuite persécuté et exilé découvre le message et le fait connaître, avec certaines de ses pratiques (Heure Sainte, fête annuelle du Sacré-Cœur...) et le contenu de réparation de Paray-le-Monial. Il démontre l'origine divine de la dévotion nouvelle et en souligne l'essor dans l'Église de son temps qui aboutit à l'approbation pontificale de Clément XIII. Ainsi, l'exhortation finale d'un sermon sur le

(1) Selon l'expression de Jean Séguy in colloque sur Pierre de Clorivière : De la primitive Église aux temps de la fin : les Sociétés comme utopie.

Sacré Cœur de 1770 redit, dans sa pureté le message de Paray comme antidote au Jansénisme ambiant.

« Qui peut penser au Cœur de Jésus sans reconnaître tout ce qu'il lui doit ? Et sans se sentir intérieurement pressé d'aimer ? Sans gémir de l'avoir si peu aimé, de l'avoir si peu servi, si fort outragé, et sans désirer en même temps de réparer autant qu'il est en lui et ses propres négligences et celles d'autrui... Seriez-vous insensible aux outrages que Notre Seigneur reçoit de toutes sortes de personnes ? N'auriez-vous pas horreur de ces irrévérences grossières que l'on renouvelle chaque jour dans nos temples, presque sans y faire attention ? Vous-mêmes vous verrait-on assister avec si peu de respect au sacrifice redoutable de nos autels ? Vous éloignerez-vous tant de temps de la table du Sauveur du monde qui vous sollicite de venir à lui et qui a fait tant de prodiges pour venir vous-mêmes à lui ? Une vraie dévotion au Sacré Cœur vous aurait préservé de tous ces vices. » (2)

La deuxième période est celle, terrible, de la Révolution succédant à celle de l'hostilité grandissante des libertins et des jansénistes. Il fonde les sociétés du Cœur de Jésus et de Marie, la dévotion au Cœur de Jésus a alors une portée apocalyptique. Elle constitue pour Clorivière la marque propre des sociétés nouvelles nées pour les temps de la fin (3). Au milieu d'un monde impie et hostile, les membres de ces sociétés apostoliques sont appelés à reproduire dans leurs cœurs quelques ressemblances avec les Cœurs de Jésus et de Marie. L'aspect « réparation » semble alors plutôt minoré. En ces temps de la fin, c'est d'abord l'urgence du royaume qui apparaît, et l'urgence est d'autant plus présente que la société se présente de façon dramatique. Le royaume des temps nouveaux viendra par la sainteté de ceux que Dieu a choisis. « Il les a prédestinés (ceux que Dieu a choisis) pour être conformes à l'image de son Fils. En effet cette conformité n'est pas dans les actions extérieures ni dans l'élévation de l'esprit, elle est tout entière dans le cœur, c'est-à-dire dans les

(2) Citation dans l'article de Daniel Dideberg. « Le Père de Clorivière et les révélations de Paray » in *Christus*, mai 2001.

(3) Du temps de Pdc, dans un contexte ecclésial où la différenciation clercs/religieux d'une part et fidèles d'autre part était nette, on ne pouvait concevoir les chemins de la perfection et de la sainteté que dans le cadre d'une vie religieuse avec des vœux.

affections, dans les sentiments du cœur parce que c'est du cœur que procède la vie et que c'est sur le cœur que Dieu fixe ses divins regards. » (4)

Ces deux périodes ont chacune leur note propre. Cependant en passant de l'une à l'autre, on saisit peut-être ce que la spiritualité du Cœur du Christ a chez Clorivière d'original. Pour lui, le Cœur de Jésus est le symbole de l'amour ; et les chrétiens, à plus forte raison les consacrés, sont appelés, pour répondre à son amour, à se conformer à ses sentiments et à ses vertus les plus intimes. Ce qui est essentiel, c'est la ressemblance au cœur de Marie et de Jésus, les pratiques extérieures sont accessoires. La dévotion du Cœur du Christ avait reçu une impulsion nouvelle avec Paray-le-Monial. Dans ce monde nouveau, issu de la Révolution Française, cette dévotion est une ressource pour les temps de la fin. De par son appartenance à l'ancienne Compagnie de Jésus, Clorivière a hérité d'une dévotion qui se rattache, entre autres, aux révélations de Sainte Marguerite-Marie ; mais en fondant deux sociétés religieuses nouvelles dans la tourmente révolutionnaire, il en découvre l'actualité prophétique pour une société et une Église en pleine mutation.

Jésus avait formé Marguerite-Marie à cette abnégation d'amour. Claude de La Colombière l'avait encouragée. Pierre de Clorivière le redit aux siens avec réalisme dans leurs épreuves politiques, physiques ou spirituelles quotidiennes. Ainsi l'école du cœur de Jésus fait sortir la mystique des cloîtres, la met à la portée des « gens de rue » et des simples maisons depuis l'effort continu des jésuites du XVIIe siècle, de François de Sales ou Jean Eudes et toute l'École française. Cette mystique est apostolique, son zèle réaliste a multiplié les œuvres et engagements sociaux et caritatifs les plus divers.

Ce qu'il nous faut retenir ici, c'est l'évolution de Pierre de Clorivière au cœur des événements. La dévotion au Cœur de Jésus reste une référence incontournable tout au long de sa vie. Dans un premier temps, où certainement l'influence de Paray-le-Monial est très prégnante dans l'Église et chez les

(4) 1^{re} lettre circulaire, 14 février 1799 ; éditées par les filles du Cœur de Marie, 1935, p. 17.

jésuites, il se propose surtout d'en propager le message en invitant aux pratiques qui lui sont liées. L'environnement socio-politique le permettait. Mais la Révolution empêcha toute expression publique de la religion, fermant en particulier les monastères.. de Clorivière, en fondant les deux sociétés, garda la spiritualité du Cœur du Christ au centre de ses inventions avec la fécondité spirituelle qui lui est liée. Mais les membres de ces sociétés devaient en vivre autrement que lorsqu'il était possible de le faire publiquement dans les cloîtres. Et ces nouvelles pratiques plus intérieures, mais situées en plein monde, lui permettent peut-être de retrouver d'autres traits traditionnels de la dévotion au Cœur du Christ qui avaient été minorés dans les révélations de Paray-le-Monial.

Ce charisme initial proposé par Pierre de Clorivière est donc un héritage vivant. Nous venons d'en souligner les évolutions. Il l'a proposé, et en quelque sorte réinventé en des temps menaçants qu'on pouvait juger comme temps de la fin. Il nous faut savoir distinguer en fonction de tout cet environnement sociétal ce qui est de l'ordre de l'essentiel et ce qui est de l'ordre du conjoncturel. Les héritiers que nous sommes continuent à sa suite de réinventer cet essentiel légué par Pierre de Clorivière en fonction du contexte d'aujourd'hui. Encore faut-il être vigilant pour savoir distinguer dans la réinvention les conjoncturels toujours nécessaires, de cet essentiel du charisme de la dévotion au cœur de Jésus.

DANIEL FONTAINE (1862-1920)

Voyons comment Daniel Fontaine s'est réapproprié l'héritage de Pierre de Clorivière. L'époque dans laquelle il vécut pouvait être considérée également par beaucoup comme une époque de temps de la fin. « Guerre des religions » en France au sens où l'anticléricalisme militant finit par imposer sa conception de la laïcité avec la séparation de l'Église et de l'État en 1903. L'Église, « dépouillée de ses biens », avec les congrégations religieuses privées de leurs œuvres et expulsées, pourrait-elle survivre ? Par ailleurs la poussée du modernisme révélait une incroyance de plus en plus grande dans toutes les couches de la population et développait la crainte que la raison finisse par l'emporter sur la religion... Au niveau international, la révolution bolchevique en 1917

annonçait-elle des lendemains encore plus difficiles ? Enfin le terrible conflit sanglant et dramatiquement meurtrier de la guerre 1914-1918 apparaissait comme une confirmation de ces temps de la fin.

Est-ce la raison pour laquelle le culte du Sacré-Cœur fut davantage privilégié à ce moment-là dans l'Église ? Léon XIII consacra en effet le genre humain au Sacré-Cœur. Montmartre fut construit à ce moment-là... D'autres dates peuvent étayer cette hypothèse. 1909 : béatification de saint Jean Eudes. 1920 : béatification de Marguerite Marie Alacoque (Fontaine était présent à Rome). 1929 : béatification de Claude de La Colombière. Rappelons aussi que les apparitions de Fatima eurent lieu en 1917.

C'est dans ce contexte que Daniel Fontaine « releva la bannière qui était tombée » le 29 octobre 1918 en créant la Société des prêtres du Cœur de Jésus. Son parcours peut être éventuellement qualifié de mouvementé. Mais confronté aux problèmes de son époque, ce prêtre fut très souvent à l'initiative et, dans le même temps, toujours en quête d'une spiritualité qui voulait vivre la perfection au cœur du monde et de l'Église. Il voua une grande partie de sa vie aux pauvres, d'abord comme directeur de l'œuvre des orphelins d'Auteuil lorsqu'il était prêtre de la congrégation des Frères de Saint Vincent de Paul, puis comme curé de Clichy où il fut l'apôtre des chiffonniers et des prostituées. Dans le même temps, il eut une grande présence auprès de nombre d'intellectuels. Il fut le confesseur de Huysmans et Descaves, Massignon, Claudel, Mauriac et bien d'autres le fréquentèrent.

Ayant quitté la congrégation des Frères de Saint Vincent de Paul, il fit différentes tentatives (comme une vie de communauté...) pour créer une communauté religieuse au sein même du clergé diocésain. Car pour lui l'essentiel était de tendre à la perfection. Or, selon l'opinion générale, ceci était seulement réservé aux religieux. Il lui fallait découvrir que ce qui constitue la vie religieuse, ce n'est pas la vie en commun, ce sont les vœux, et trouver le moyen de les pratiquer dans le cadre du clergé diocésain. Il découvrit à la fin de sa vie qu'il y avait un petit commencement dans la fondation de Pierre de Clorivière : la Société du Cœur de Jésus.

À la suite de son étude des documents fondateurs, Fontaine attache de l'importance à des pratiques, comme moyens pour parvenir à la perfection. C'est l'heure quotidienne

d'oraison, ce sont les réunions régulières, c'est la lecture du commentaire écrit par Pierre de Clorivière sur le « sommaire des constitutions » de la Compagnie de Jésus. Il mettra en place également des retraites pour les nouveaux membres afin qu'ils puissent avoir une formation « religieuse » parfaite et adhérer, par une spiritualité commune, à cet esprit intérieur.

Et cet esprit intérieur, c'est la spiritualité du Cœur de Jésus. En effet, en attendant l'approbation formelle venue de Rome, les membres faisaient « oblation » selon cette formule : « Pour répondre à votre appel, tous les membres de cette petite société, providentiellement rappelée à la vie, se donnent, se consacrent à votre divin Cœur voulant témoigner par là qu'ils vous doivent tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont, ils ne veulent rien avoir que pour Vous et par Vous. »

Daniel Fontaine s'est toujours laissé attirer par la miséricorde du Père. Or pour lui, celle-ci est hautement manifestée dans le Cœur de Jésus. Dès sa première année au séminaire français il laisse éclater son attachement à ce Cœur. Dévotion largement répandue tant à Rome qu'à Paris. Pour Fontaine c'est l'expression de son attachement à Jésus, « Roi et centre de tous les cœurs ». Tous les mystères chrétiens s'y rencontrent : la Trinité, l'Incarnation, « et la miséricorde qui surabonde par Jésus crucifié, mourant d'amour, irradié dans l'Église avec l'Eucharistie au centre. Quel mystère que celui d'un Dieu qui a aimé jusqu'au bout, nous proposant d'être ses amis et désireux de posséder nos cœurs comme le plus passionné des amants ! » Il aimait ainsi à répéter que « la société du Cœur de Jésus est une grâce que la Vierge a puisée dans le Cœur de son Fils pour la communiquer à ses prêtres. »

CLORIVIÈRE ET L'AFFECTIVITÉ

Père François Morlot

Il fut un temps où l'image du jésuite était celle d'un soldat, grand, sec, nerveux, dur au combat, sans états d'âme, obéissant « comme un cadavre ». Celui qui a donné les premiers exercices à l'Institut en 1919 avait comme devise : « Tu dois, donc tu peux ». À se demander s'il y avait un cœur sous les cuirasses ! On espère que tout cela n'est que caricature. L'exemple de Pierre de Clorivière est là pour le prouver.

LA SENSIBILITÉ D'UN TIMIDE

Il est vrai qu'il n'a pas fait beaucoup de confidences sur son affectivité. Les indices qu'on en devine n'en sont que plus révélateurs. Le premier est son bégaiement. Ce défaut de langue lui survint alors qu'il était tout petit. Des examens ultérieurs, des soins, des exercices, une guérison subite démontrent qu'il n'était pas d'origine organique. Par conséquent il est facile de conclure que l'affectivité était atteinte. Sevrage trop brutal ? Peur de nature inconnue ? Traumatisme causé par la mort de ses parents alors qu'il avait à peine sept ans et neuf ans ? On ne sait. Toujours est-il qu'il porte avec lui une infirmité psychique qui le handicape considérablement.

Elle cause chez cet homme rude, volontaire, autoritaire même, une certaine timidité, une peur de ne pas réussir. Il n'y a pas chez lui de repliement sur soi, une introversion qui l'aurait enfermé en lui-même. Mais la tentation n'a pas dû manquer lorsque son bégaiement suscitait la risée des novices de Gand. Il y avait chez lui une force de volonté qui lui a permis de surmonter l'obstacle, de s'acharner à parler quand même. Mais il avoue qu'à Gand précisément il a connu des heures de découragement, de dépression : il en est même venu à penser qu'il aurait mieux valu qu'il meure de la maladie grave qui l'avait atteint à Londres au début de l'année.

Nous ignorerons toujours ce qu'il veut dire lorsqu'il déclare qu'il fut « adonné à tous les vices de l'enfance » et que ses péchés furent « nombreux et extrêmement graves ». Ses notes spirituelles, entre 1762 et 1773, ne laissent place à aucun désordre sérieux. Mais elles fourmillent d'allusions à des

tentations charnelles fort humiliantes qui viennent parfois troubler ses oraisons les plus élevées. Rien d'étonnant à cela. Mais on sent derrière les mots, une émotion toujours prête à s'éveiller. L'imagination est vive.

Lorsqu'il sortit de prison en 1809, les Filles du Cœur de Marie, tout heureuses, le ramenèrent en fiacre chez elles. Toutes les Parisiennes étaient là, rassemblées pour le revoir après cinq ans d'absence. « Mademoiselle de Cicé, raconte Madame de Saisseval, donnant à cette visite toute la solennité qui lui était due, avait, comme pour nos conférences, préparé un fauteuil avec un petit tapis de pieds pour le saint vieillard ; mais le P. de Clorivière, qui ne donnait pas à cette visite autant d'importance qu'elle, alla s'asseoir sur une chaise à l'autre extrémité de la pièce. Mademoiselle de Cicé ayant voulu cependant avancer le petit tapis, le Père le repoussa énergiquement du pied, avec un geste de déplaisir pour ces sortes d'attention ». Le fondateur n'avait rien perdu de sa vivacité à 74 ans. Cette petite échappée laisse soupçonner tout l'effort de maîtrise de soi qu'il dut exercer sur un tempérament ardent et prompt : sa sensibilité, il l'avait mise au service de son maître.

Oraison affective

Le traité sur la prière qu'il écrivit pour les Ermites du Mont Valérien (nous l'appelons aujourd'hui « Prière et oraison ») a de longs chapitres sur « l'oraison affective ». Ceux qui commencent suivent la voie de la méditation, ils utilisent beaucoup le raisonnement pour s'exciter à la recherche de Dieu et à la pratique de la vertu. Mais peu à peu, le raisonnement devient moins utile, le cœur s'embrase plus rapidement. Il faut alors se laisser mener par l'Esprit sur la voie de l'amour.

Clorivière décrit ainsi ce qui se passe : « Dès que l'âme se présente à l'oraison, souvent même en se mettant en présence de Dieu, sans qu'elle ait eu le loisir de considérer le sujet qu'elle s'était proposé, tantôt le regret de ses fautes passées la pénètre de la plus profonde douleur, et la porte à pousser intérieurement des cris vers le Seigneur, pour implorer ses miséricordes ; tantôt pleine de confiance à la vue de ses ineffables bienfaits, elle se jette amoureusement entre les bras d'un Maître si généreux et si bon ; la vue de ses péchés ne lui inspire plus de trouble, elle ose tout demander pour elle-même et pour

les autres ; quelquefois les mystères de l'Homme Dieu rempliront l'âme d'admiration : elle les considérera comme s'ils opéraient sous ses yeux, elle adorera l'Enfant Dieu dans sa crèche ou dans les bras de sa très sainte Mère, elle le suivra dans ses voyages, elle prêtera l'oreille aux divines leçons du Sauveur des hommes, elle montera après lui sur le Calvaire et recueillera avec soin les gouttes de son sang précieux. Ces divers mystères seront sa plus douce et sa plus continuelle occupation ; d'autres fois, se mêlant au chant des esprits bienheureux, elle exaltera les bienfaits infinis de Dieu ».

Ainsi dans la prière, l'affectivité est mise en mouvement. Ce sont des mouvements du cœur auxquels saint Ignace demande d'être attentif pour y opérer le discernement des esprits. Quel esprit suscite en moi ces motions intérieures ? ces désirs, cette joie, cette paix ou ce trouble, ce découragement ?

À mainte reprise Clorivière note ces mouvements dans sa prière : « J'ai fait ce matin près de deux heures et demie d'oraison. Durant les deux premières heures, je me tins en silence devant Dieu auquel ma volonté adhéraît paisiblement, quoique mon esprit fût rempli de beaucoup de distractions. Mais je me sentis ensuite porté à produire beaucoup de tendresse et fortes affections d'amour, de zèle, d'anéantissement de moi-même. Je fus aussi de plus en plus porté à désirer la mission du Canada ». « J'ai été pendant tout ce temps intimement et doucement occupé de Dieu sans aucune idée distincte ». « J'ai fait dans la matinée trois heures d'oraison dans un grand calme et repos d'esprit, absorbé par une douce mais confuse perception de Dieu ». « Je me suis efforcé, pendant l'oraison, de ne pas perdre de vue Notre Seigneur ainsi couronné d'épines, ce qui m'a servi à écarter les distractions ». On trouvera beaucoup d'autres exemples au chapitre 4 de Pierre de Clorivière.

REVENIR AU CŒUR

L'affectivité de Pierre de Clorivière ne pouvait trouver plus sublime épanouissement que dans le Cœur même de Jésus. François Bacoffe, ancien jésuite attiré à la Société trouve étrange qu'on y vénère le Cœur de Jésus : la Compagnie était plus portée vers le saint Nom de Jésus. Le fondateur lui répond le 5 octobre 1802 : « Le Nom de Jésus est digne de

toute notre vénération ; le Cœur de Jésus est-il moins adorable ? le Nom de Jésus est proprement l'image de la Substance de Jésus ; le Cœur de Jésus est la Substance même de Jésus, c'est Jésus lui-même considéré dans ce qu'il a en lui de plus divin, de plus touchant. Car le Cœur de Jésus, objet de notre dévotion, c'est le Cœur tel qu'il est en lui-même, vivant, animé par l'âme de Jésus, uni hypostatiquement à la Divinité dans la Personne du Verbe, c'est l'Homme Dieu tout entier, c'est le Verbe incarné considéré par rapport à l'amour, c'est Jésus tout brûlant d'amour et pour Dieu et pour les hommes. Le cœur de chair, la partie la plus noble du Corps de Jésus, tout adorable qu'il est, n'est que l'objet extérieur et sensible de notre dévotion ; l'objet spirituel et principal, c'est l'amour de Jésus, dont le Cœur est le symbole, c'est Jésus lui-même tout brûlant d'amour ».

Clorivière ne cessera de répéter que le Cœur est l'intime de l'homme : la dévotion au Sacré Cœur a pour fruit les vertus intérieures et d'abord l'amour. Il écrit dans sa première lettre circulaire (14 février 1799) : « Le Cœur est, de sa nature, le symbole de l'amour : le Cœur de Jésus est le symbole vivant et vivifiant de la charité divine ; il est tout amour et pour Dieu et pour les hommes. Cœur du Fils qui, conjointement avec le Père, est le Principe unique de l'Esprit Saint, l'Amour consubstantiel du Père et du Fils, il est lui-même par excellence l'ouvrage de ce divin Esprit ; il le possède dans toute sa plénitude, et il le communique à tous les êtres capables d'un si grand bien, à mesure qu'ils l'approchent davantage, et qu'ils lui sont plus étroitement unis ».

Il ajoute ceci, et il faut le rappeler pour être complet : « Je ne distingue point ici, entre la Société du Cœur de Jésus et celle du Cœur de Marie, parce que ces deux Cœurs sont essentiellement l'un dans l'autre ; le Cœur de Jésus se trouve tout entier dans celui de Marie, le Cœur de Marie est plus dans le Cœur de Jésus qu'il n'est en lui-même. Le Cœur de la Mère est l'image la plus accomplie du Cœur de son Fils, il possède par don ce que celui-ci a par lui-même ; il en porte tous les traits ; il en approche autant que le cœur de la plus parfaite des créatures peut approcher du Cœur de l'Homme Dieu, et ressembler à l'un de ces Cœurs, c'est nécessairement ressembler à l'autre ».

La riche affectivité de Pierre de Clorivière a trouvé là sa véritable voie. Sous des dehors austères, sous un certain

autoritarisme qui devait le faire trouver rude à certains, se cachait un cœur qui avait appris à aimer à l'école du Cœur de Jésus. Paraphrasant saint Paul, n'écrivait-il pas un jour : « Ayez en vous les mêmes sentiments qui sont dans le Cœur de Jésus » ?

« Par cette plaie d'amour, nous trouvons l'entrée du Cœur divin ; le sang et l'eau en jaillissent pour armer et enrichir l'Église, pour purifier et vivifier nos âmes. Approchons, enivrons-nous, puisons la joie sainte et la force de l'Amour divin. »

P. de Clorivière,
Les Exercices de Trente jours. Méditations,
Paris, HC, 1924, p. 329).

LE CŒUR DE JÉSUS

Livre de Vie

textes de référence

« C'était le jour solennel où se terminait la fête des Tentes. Jésus, debout dans le temple de Jérusalem, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. » (Jn 7, 37-38).

« Mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. » (Jn 19, 34).

« C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer.

68. La fidélité à la présente Règle de vie suppose une constante et radicale conversion dont Dieu lui-même est l'auteur : « Je vous donnerai un cœur nouveau, dit-il en Ezéchiel, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. » La révélation du Cœur du Christ, image de Dieu qu'on ne peut pas voir et manifestation de sa tendresse, constitue le sommet de l'œuvre divine. En lui, nous contemplons à la fois l'expression achevée du message divin et la source de la vie.

69. Depuis plusieurs siècles, la tradition de l'Église aime à contempler le Cœur du Christ comme le centre de sa personne, le lieu de son amour pour son Père et pour le monde. Ce symbolisme rejoint la contemplation de celui que nous avons transpercé et dont le côté a été ouvert, telle que nous la propose l'évangile de Jean. C'est dans cet esprit que le Père de Clorivière a voulu donner à la Famille qu'il fondait le nom de « Société du Cœur de Jésus ». Ce nom exprime en effet notre volonté d'union et de conformité à ce cœur en qui résonne toute la richesse du Cœur de Dieu.

70. Nous aimons à contempler le Cœur du Christ tout entier donné au Père et tout entier livré aux hommes. Nous retrouvons dans cette contem-

Parole du Seigneur Dieu ! la brebis perdue, je la chercherai, l'égarée, je la ramènerai ; Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. » (Ez 34, 15-16 a).

« Car c'est l'amour que je désire, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu, plutôt que les holocaustes. » (Osée 6, 5).

« Le Cœur de Jésus est le symbole vivant et vivifiant de la charité divine ; il est tout amour et pour Dieu et pour les hommes. (...) L'amour du Cœur de Jésus pour Dieu est l'amour que le Fils de Dieu a pour son Père ; l'amour du Cœur de Jésus pour les hommes est formé sur le modèle de l'amour que son Père a pour lui : Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, il n'y a point eu d'autres bornes que l'immense capacité du Cœur de l'Homme-Dieu. » (1^{re}

plation la richesse du mystère pascal.

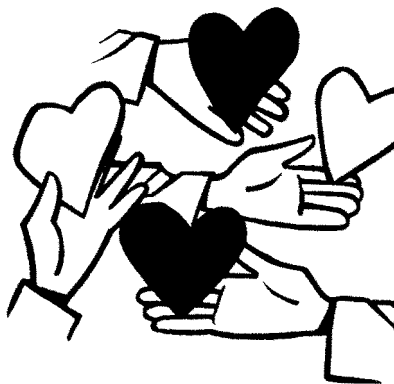
71. Nous sommes exposés à la superficialité et à la dispersion. Un regard sur le cœur du Seigneur nous invite à dépasser les apparences : « L'homme regarde l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Le Christ ne nous a pas aimés en paroles seulement, mais avec tout ce qu'il est, jusqu'à sa vie donnée sur la croix, avec toute la richesse de son cœur : le silence du calvaire dépasse l'éloquence des mots. Nous voudrions que notre amour pour lui et pour les hommes soit aussi radical.

72. Le Père de Clorivière nous invite à partager les sentiments du Cœur de Jésus. Nous voudrions être pour le Père qui est aux cieux, des enfants aimants capables d'employer le mot de Jésus : « Abba, père chéri », capables aussi de nous aimer les uns les autres, capables d'aimer les hommes avec une authentique tendresse, et d'abord les pauvres, les malades et les pécheurs.

73. Souvent hésitants sur la route de l'amour et du don, nous voyons dans le Cœur du Christ la source d'eau vive qui jaillit en vie éternelle, la source de tout amour, cette source entrevue par Ezéchiel, promise à la Samaritaine et ouverte à la croix. Celui que nous avons transpercé est bien pour nous la source de la fidélité à notre vocation, la source des sentiments de son cœur qu'il nous invite à partager.

lettre circulaire, 14 février 1799).

74. Telle est frère, sœur, la Règle de vie que tu as choisie. Elle exprime un appel adressé à un grand nombre de baptisés et une grâce qui leur a été faite. C'est aussi une grâce de Dieu pour toi : à la fois un don et un appel. Ce don t'est fait pour tous les hommes. Cet appel te réunit à des frères et t'envoie rejoindre le Christ sur les routes du monde. Contemple bien ce don. Entends cet appel. Accueille cette règle en ton cœur et mets-toi en route vers la rencontre de tous les peuples avec le Seigneur, au jour où il n'y aura plus ni cris, ni larmes, quand Dieu aura fait toutes choses nouvelles.



Comme chacun et chacune d'entre vous, j'ai un enracinement culturel qui dit mes origines : j'appartiens à l'ethnie bobo. C'est donc à partir de cela que je vais dire le sens qu'a pour moi la dévotion au Cœur de Jésus, avant de pouvoir dire s'il est important pour moi que l'Institut s'appelle « Institut du Cœur de Jésus ».

Dans ma langue, cœur se dit : woro. Suivant le contexte, le mot woro peut revêtir diverses significations. Par exemple, quand je dis : A woro ma dia = son cœur est bon ; A woro ba = son cœur est mal, pour dire : il est en colère ; A woro yan = son cœur est beaucoup, pour dire : il a gros cœur. A woro sigé = il a le cœur solide, pour dire : il est courageux. Dans tous les cas, le cœur apparaît comme le siège des sentiments qu'il y a dans l'homme, et qui commandent ses attitudes, ses comportements.

Et quand je dis : « A ti kie woro hon », le mot woro qu'accompagne la préposition « hon » (dans) garde encore son sens, mais la phrase se traduit : il est « au cœur de » nous. Autrement dit, il est « au milieu de » nous ; il est parmi nous. Ici, le cœur désigne ce qu'il y a de plus profond et de plus intime dans l'homme, il désigne le « centre » de son être, de sa personnalité.

C'est à partir de ces notions que je comprends la dévotion au Cœur de Jésus.

1° – Pour moi, la dévotion au Cœur de Jésus signifie imiter les attitudes et la manière de se comporter de Jésus. L'attitude fondamentale de Jésus, c'est son amour filial pour son Père. C'est cet amour pour son Père qui oriente sa mission, ses choix et toute sa vie. C'est au Père qu'il fait continuellement référence. C'est à partir de Lui qu'il voit tout.

2° – Pour moi, la dévotion au Cœur de Jésus consiste encore à épouser les sentiments de Jésus, pour parler comme saint Paul en Ph 2, 5. Douceur, bonté, compassion, humilité, sont surtout les sentiments que nous révèle son cœur.

3° – Pour moi enfin, être dévot au Cœur de Jésus, c'est considérer Jésus comme le centre de tout et le mettre au centre de ma vie. Il est au centre de tout, en ce sens que tout part

de lui et tout fait retour à lui. En faire le centre de ma vie signifie que Jésus devient le point de référence à partir duquel s'opèrent mes choix et s'élaborent mes décisions.

En résumé, pour moi, la dévotion au Cœur de Jésus consiste à suivre le Christ de plus près. C'est précisément là l'orientation de l'Institut du Cœur de Jésus. Aussi, l'appellation « Institut du Cœur de Jésus » pour désigner notre Institut, loin d'être anachronique et déplacée, convient-elle très bien.



Cœur de Jésus, vie des hommes

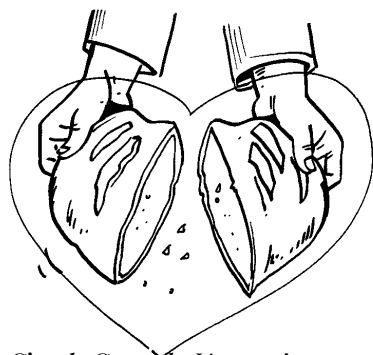
Simone HOKAYEM

Ma première réaction à la question posée : « Est-il important pour toi que notre Institut soit appelé Institut du Cœur de Jésus ? », c'est que cela n'a pas grande importance, si l'on est fidèle à notre qualification discrète de « chrétien » reçue au Baptême et surtout si celle-ci est vécue pleinement. Un peu comme notre sécularité, sans signe distinctif, nous fait vivre, en plein monde, un comportement plein d'amour à l'image du Christ.

De plus, si je n'avais pas encore cheminé avec Lui, j'aurais besoin de Lui comme tout débutant : qui de nous n'a eu l'impression de chercher à habiter un cœur bien-aimé ou de le voir habiter en soi ? Nous avons tous cherché un refuge, une stabilité, une douceur durable dans cet amour. Qui serait venu à l'Institut G E M s'il n'y avait pas un cœur ? et pas n'importe lequel ? Cœur des cœurs, Amour des amours, Source de l'Eau vive, noyau de la vie humaine, chrétienne, Mystère insondable et inébranlable.

Si je suis dans les GEM, c'est que j'avais besoin d'un lieu de paix profonde, qui me donne de porter la lourdeur de mes fardeaux et l'acuité de mes gémissements, avec joie, avec espoir, dans l'amour et la foi. Jésus nous dit : Venez à moi, vous tous qui peinez... (Mt 11, 28).

Qui pourra apaiser ta peine, alléger ton fardeau, te tenir compagnie dans la détresse ? En qui peux-tu mettre ta confiance totale si ce n'est en son Cœur humble qui s'est ouvert à nous et le demeure jusqu'à la fin ? Notre Institut nous invite, nous laïcs en particulier, à l'amour généreux et universel ; il nous appelle à comprendre, à apprendre à aimer, à partager, à chercher à être fidèle au Cœur de Dieu qui aime sans mesure. C'est le Cœur de Jésus qui « alimente » l'Institut. Et sans le Cœur du Christ auquel nous voue



« C'est le Cœur de Jésus qui "alimente" l'Institut... Nous pouvons nous unir à lui dans la Sainte Eucharistie ».

notre Institut, nous serions en recherche d'un lieu pour « déposer nos cœurs, afin que, agités, ils s'apaisent et se tranquillisent : À qui irions-nous, Seigneur ? En ton cœur est la source de vie éternelle.

Et qu'est-ce que, pour moi, la dévotion au Cœur de Jésus ? *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.* (Jn 13). Vous n'avez pas encore résisté pour lui jusqu'au sang.

Avoir une dévotion pour le Cœur de Jésus, pour moi, exige la foi en l'Amour de cet Homme-Dieu, Fils du Père, mort pour nous sauver, ressuscité pour nous diviniser. C'est confesser qu'il a pris notre sort, notre condition humaine, sauf le péché, pour nous alléger le chemin de la vie sur la terre et nous dire qu'il nous comprend et nous aime, avec tout ce que nous sommes.

Dans son Cœur affligé, nous voyons notre nom. Et quand nous quittons l'agitation de ce monde pour venir le visiter au tabernacle, dans son Cœur consolé, nous verrons encore notre nom.

Que puis-je faire pour lui témoigner mon amour et ma reconnaissance ? C'est une chose vraiment étrange que Dieu dont le bonheur est parfait semble avoir soif de notre amour et même d'être jaloux de gagner nos cœurs : « Mon fils, donne-moi ton cœur ».

Pour que nous demeurions en Lui, Jésus, si je peux le dire ainsi, prend toutes les mesures. Il se « cache » dans l'Eucharistie

pour pouvoir venir en nos cœurs sans causer ni frayeur, ni répugnance. Ainsi nous tous, tout infirmes que nous soyons, enfants, malades, tout près des lieux où sont nées et se sont développées les premières communautés chrétiennes ou au contraire dans les contrées lointaines où l'Église naît, nous pouvons nous unir à lui dans la sainte Eucharistie.

Le Cœur de Jésus, c'est la vie des hommes sauvée et sauvagée. Car c'est avec un cœur de chair comme le nôtre que Jésus a vécu sur terre, connaissant nos joies et nos souffrances : tristesse jusqu'à en mourir, amitié pour Jean qui a posé sa tête sur son cœur au dernier repas, amour filial pour Marie qui ressentait les battements du Cœur de son Fils.

Ainsi je regarde les premiers à vivre la dévotion à ce Cœur : Jean et Marie, au pied de la Croix, non pour l'en détacher, mais pour le consoler, se voient donnés par Jésus l'un à l'autre, signe de remerciement et de reconnaissance ; Marie-Madeleine, qui embrassait la Croix, folle de douleur, pendant que Jésus mourait, et qui retourne avant l'aube avec le parfum, et s'assied et pleure près du tombeau vide, bénéficie de la première apparition ; elle se voit accorder le privilège d'aller annoncer qu'il est ressuscité : toute sa vie alors se passera à montrer à Jésus qu'elle l'aime comme il l'a aimée. Ainsi pour moi : aimer le Cœur de Jésus, c'est reconnaître qu'il m'a aimée le premier et aimer alors avec lui et comme lui.



Psaumes et Famille COR UNUM

**Père Attil BEN
et le groupe SVE**

En comparaison avec la pratique ancienne de la récitation des psaumes au travers des occupations du ministère (« comme quelque chose qui nous traversait comme un train traverse une gare » !), j'apprécie aujourd'hui, déclare un prêtre, de goûter la saveur des psaumes. Lors des partages fraternels GEM nous constatons, fait remarquer une laïque, que la vie ecclé-

siale des prêtres et la vie séculière des laïcs ne sont pas si éloignées l'une de l'autre.

Il s'agit bien de nous et des mouvements du cœur humain

C'est là une évidence première ! Chacun(e) d'entre nous se retrouve dans les psaumes avec tout ce qui agite nos cœurs incertains en quête d'un salut : révoltes, angoisses, épreuves, mais aussi joies, certitudes, espérances, cris et appels vers cet Autre dont nous devinons ou découvrons la solidité (mon rocher, mon défenseur, mon libérateur, etc. voir psaumes 23, 31, 38, 69, 71, 86, 103, 119, 139).

Même le « côté » guerrier de certains psaumes (7, 83) nous aide à nous situer dans nos combats vitaux d'aujourd'hui.

« C'est par les psaumes que je suis revenue à la prière » constate l'une d'entre nous.

Il s'agit du Cœur du Christ et de son itinéraire pascal

En lisant ou psalmodiant les psaumes, en les méditant ou en les commentant ensemble, nous baptisés, membres de la Famille du Cœur de Jésus, nous nous identifions par bien des traits au Christ en son Incarnation et en sa Passion. Tout au long de sa vie Jésus s'en remet avec confiance à son Père pour le tirer d'une mort injuste et lui redonner le souffle de vie (psaume 22, 35, 55, 69, 109).

Nous sommes amenés à contempler au travers des psaumes, les sentiments du Cœur de Jésus, notre compagnon de route, « icône de Dieu » (Jacques Delaporte) « établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts » (Rm 1, 4).

Si les psaumes sont pour Jésus, le livre de sa prière et de sa mission dans la lignée des prophètes et des justes de la Première Alliance, nous aimerons à contempler le Cœur du Christ tout entier donné au Père et tout entier livré aux hommes. Nous retrouvons dans cette contemplation la richesse du mystère pascal » (*Règle de vie* n° 70). Et dans le mystère de sa Pâque, initiatrice de la nôtre, nous nous laisserons porter à « être solidaires du monde en vivant de

l'Évangile, pour que le monde vive de l'Évangile » comme l'écrit François Morlot (1).

Il s'agit de l'Église qui témoigne de sa foi au cœur du monde

Comme autrefois le peuple d'Israël sur ses chemins d'exodes successifs, comme Pierre de Clorivière dans le contexte révolutionnaire de son époque, nous pouvons relire à travers les psaumes 30, 31, comme aussi en Rm 8, les souffrances et les « passages » à accomplir par tous les « pauvres » et les peuples de la terre en marche vers leur libération jusqu'à l'accomplissement ultime de ce monde en Dieu : « Je chante et je psalmodie les psaumes dans le courant d'un peuple de priants, à l'unisson avec d'autres sur la terre et peut-être au ciel » dit l'un d'entre nous.

En cette année jubilaire en particulier, comment ne pas porter dans la prière des psaumes l'espérance de l'unité des Églises, de la rencontre des religions, de la paix entre les peuples, de conditions de vie plus humaines pour tous, pour les laissés-pour-compte de nos sociétés en particulier ? Chacun de nous peut y retrouver une terre, un pays, des visages, des noms... : « Je vis la prière des psaumes en lien avec les événements du monde, heureux ou malheureux, avec les patients que j'accompagne, avec les victimes de l'injustice, des divisions, des maladies sous toutes leurs formes ». Voilà ce que nous nous sommes confiés les uns aux autres.

Les psaumes relancent et renouvellent notre prière dans une confiance infinie à Dieu – Trinité, acteur premier de nos démarches d'hommes et de croyants. Nous retrouvons là P. de Clorivière qui aimait, dit-on, à répéter le verset du psaume « Car tu me donnes d'habiter, seul, dans la confiance » (François Morlot p.205).

Les psaumes nous font entrer dans le dialogue permanent d'un peuple avec son Dieu tout au long de l'histoire humaine.



(1) François Morlot, *Pierre de Clorivière*, Éd. Desclée de Brouwer, 1990, p. 211.

Le Cœur de Jésus Christ

Leka BONAVENTURE

Une des choses qui me fait vibrer le cœur pendant la contemplation de Jésus crucifié, c'est son sang qui suinte de la tête aux pieds pour être aspiré par la terre du Calvaire. Et les méchants coups de marteau enfonçant les clous, qui, par la main d'un Juif chéri probablement, lui font trembler la chair comme un poulet égorgé ; voilà que d'une façon brusque le sang jaillit abondamment de ses vaisseaux. « Père, pardonne-leur, car

ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34). « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis* » (Luc 23,43). Comme un vaincu, mais plein d'espérance. Un proverbe malgache dit : « *Izay tia, resy* » : c'est-à-dire « celui qui aime, est vaincu », autrement dit : « pour vraiment appartenir à celui qui est aimé, celui qui aime plie devant lui ». L'amour de Jésus pour les humains est infiniment authentique car « *lui, le premier, nous a aimés* » (1 Jn 4, 19). Son Cœur est amour. Seul Dieu, le créateur du ciel et de la terre, est Amour parfait. « *Qui m'a vu, a vu le Père* » (Jn 14, 9). Et le Cœur de Jésus est bien celui du Père. « *Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté* » (Lc 54). Par exagération, l'amour en quelque sorte est une maladie affective du cœur qu'un médecin ne saurait soigner : seul celui qui l'a causée peut le faire. Et bien sûr, celui qui a causé la blessure du Cœur de Jésus, c'est l'Homme. « *Mon cœur est bouleversé en moi, en même temps ma pitié s'est émue. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne reviendrai pas détruire Ephraïm ; car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis saint : je ne viendrai pas avec rage.* » (Osée 11, 8b-9).

Un proverbe malgache affirme : « *ady amin-tsakaiza tiana, aleo lavony toy izay mahalavo azy* » : « si on se bat avec son ami, il vaut mieux se laisser vaincre que de le renverser ».



« *Son sang qui suinte...
Comme un vaincu, mais plein
d'espérance.* »

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? : le Cœur de Jésus est un cœur humble et obéissant.

Avant de piquer le cœur des autres, pique d'abord le tien ; si tu te sens mal, combien à plus forte raison les autres. Étant devenu chair, Jésus a, comme nous, un cœur humain, vulnérable ; il arrive même qu'il pleure, il est capable d'admiration (Mt 8, 10-12). Il est touché et mis à mal par les outrages, par les railleries : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mc 15, 34). « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi. Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux !* » (Mt 26, 39).

L'amour pardonne. Pour nous, Malgaches, le pardon (par-dessus le don) se traduit par « *famin-dram-po* » soit littéralement « *transférer le cœur* », c'est-à-dire, à la demande de celui qui m'a fait du mal, je m'ôte le cœur afin de le greffer sur le sien. Là, une partie de mon cœur est enlevée. Cette réduction va par la suite créer une double liberté et une joie source de fraternité : c'est la réconciliation. Cœur de Jésus, cœur qui pardonne. « *Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36, 26).

Dans le Cœur de Jésus, il y a une éternelle compassion : sa sympathie est allée vers les malades, les démoniaques, les pécheurs, les affamés, les morts, ainsi que vers les rejetés de la société. C'est le « *fihavanana* » comme on l'appelle en malgache. C'est le cœur du vrai pasteur, qui livre sa vie pour ses brebis (cf. Jn 10). Le *fihavanana* a son origine dans l'amour qui continue jusqu'à en croire la vie au-delà de la mort : « *velon iray trano, maty iray fasana* » : « *vivants, on habite la même maison, morts on se repose dans le même tombeau* ». Le Cœur de Jésus est un cœur de « *fihavanana* ».

« *Mon Père et moi, dit le Christ, nous sommes un* » : le Cœur de Jésus est le Cœur du Père qui est la demeure de la Sainte Trinité.



Cœur brisé

Claire KECHICH

Lorsque j'écris ces quelques lignes, les bombes ont atteint les États-Unis, l'Afghanistan est à feu et à sang, la Palestine est dramatiquement menacée et menace, les inondations ont ravagé des quartiers très pauvres d'Alger alors que les massacres continuent... et lorsque vous lirez ce témoignage, d'autres événements tragiques auront pris le relais.

« Cœur du Christ, qui es-tu donc pour moi aujourd'hui ? »

Le Dieu auquel je crois n'est pas le Dieu de Bush. Il n'est pas le Dieu de Ben Laden. Il n'est pas le Dieu de Sharon ni des terroristes de quelque bord qu'ils soient. Je sais que Dieu, le Dieu unique des juifs, des chrétiens et des musulmans n'est pas un Dieu qui veut la mort, mais cela ne me suffit plus. Je suis appelée à creuser plus profond ma foi au Dieu de Jésus –Christ pour répondre à ma vocation : être totalement présente à la portion de monde que Dieu consacre à travers moi. Quelle portion de monde ? Pour moi c'est une famille algérienne musulmane dont je fais partie, ce sont des jeunes en grande difficulté dont je m'occupe du soutien scolaire, ce sont des amis – croyants ou incroyants – engagés à mes côtés dans des mouvements de solidarité.

Quel message suis-je amenée à livrer ?

Dans mes temps de prière, c'est le Cœur du Christ que je veux contempler : Cœur de Jésus en croix, Cœur transpercé qui donne sa vie en aimant jusqu'au bout, qui continue à croire en l'homme au-delà de toute évidence. Cœur du Christ qui expérimente la solitude car Il ne sent plus son Père proche comme Il l'était tout au long de sa vie. Cœur du Christ qui implore le Pardon de Dieu pour ses bourreaux. Ce n'est pas lui qui pardonne.

Que me révèle de Dieu ce Cœur brisé ?

Que Dieu accepte d'être déchiré par la souffrance, Lui que l'on nomme aussi le Dieu Très Haut, le Tout-Puissant... Et oui, pour moi, le Dieu auquel j'ai répondu est le Dieu révélé par le Cœur de Jésus en croix : un « Dieu qui apprendrait la souffrance » mais qui en même temps, continue à vouloir le bonheur de l'homme, à croire en cette humanité qu'il a épousée par son Fils. Et je crois aussi que la Résurrection est là qui donne un sens au tragique. La vie est plus forte que la mort.

Le martyr des moines de Tibhirine a mis en lumière leur vie cachée en Dieu avec leurs frères de l'Islam dans les montagnes de l'Atlas... Le Cœur du Christ sur la croix révèle ce que Jésus a vécu dans ses années d'enfouissement à Nazareth, comme dans sa vie publique sur les routes de Galilée... Un Cœur proche de tous, un Cœur qui reconstruit les personnes, qui les met en route vers le bonheur, non pas pour les garder à soi, mais les rendre à Son Père. « pour la plus grande gloire de Dieu ».

Alors qu'est-ce que cela change dans ma vie de tous les jours ?

La grâce que je demande sans cesse est de me laisser façonner par le Cœur de Jésus, Lui que je veux voir dans les événements du monde, mais aussi dans les cœurs de ceux qui remplissent mes journées.

Alors, que je puisse, avec Kader mon mari et avec mes frères musulmans, révéler le visage d'un Dieu Unique Miséricordieux qui veut le bonheur de tous ses enfants.

Que je puisse clamer aux jeunes en échec que tout est toujours possible et que je puisse, avec tous les hommes de bonne volonté, appeler à la justice et au respect de tous les exclus.

Le Cœur de Jésus chez Pierre de Clorivière

David BLOND

Pour comprendre la signification historique et la pertinence actuelle du don reçu par Pierre de Clorivière, le 19 juillet 1790, nous devons écouter la prophétie faite par cet homme remarquable au neuvième anniversaire de son inspiration, le 19 juillet 1799 :

« Il se peut qu'il y ait des oppressions, des persécutions, des renversements de rang et de fortune, des chutes d'empires, de fréquentes révolutions, des guerres continuelles et des châtiments de toutes sortes par quoi Dieu prend sa revanche sur les nations qui abandonnent la religion chrétienne. Nous pouvons imaginer les fléaux qui, selon les Saintes Écritures, marqueront les derniers jours et deviendront plus terribles au fur et à mesure que les crimes se multiplieront, et les signes précurseurs du Dernier Jour et de l'arrivée du Souverain Juge.

UN ARDENT DÉSIR

Cette inspiration est née chez quelqu'un qui devait avoir un ardent désir d'amour : comment expliquer autrement le langage passionné de ses lettres concernant l'amour que prodigue le Cœur de Jésus ? Profondément marqué aux États-Unis par les événements du 11 septembre, je me demande si cette inspiration était seulement destinée à quelques chrétiens français à la veille de la sécularisation de la France. N'était-elle pas aussi destinée à un autre temps. Le Nôtre ? Clorivière a aussi fait cette prédiction à propos de la Société : « Même si elle doit rester trois jours au tombeau, le Seigneur la relèvera, à la prière de sa mère. » Elle s'est relevée pour notre temps.

Jusqu'à son 19^e anniversaire, Clorivière avait sûrement vécu une vie qui le disposait à recevoir l'appel au sacerdoce, un appel qu'il commençait à discerner. Mais en cette fête du Sacré-Cœur du 12 juin 1791, le Seigneur remplit son cœur et il fut

vraiment un homme nouveau. On ne peut s'empêcher de croire qu'il avait un besoin et une capacité d'amour immenses, insatiables pourrais-je dire. Y a-t-il une autre raison pour que sa réponse en entendant le nom « Société du Cœur de Jésus » fût si profonde ? Il est resté dans l'œil d'un cyclone jusqu'à sa mort. Le chaos, l'infidélité et le mal qui tournoyaient autour de lui auraient bien vite fini par tout détruire s'il n'avait pas vécu une vie intérieure dans le Cœur de Jésus. C'est sa vie qui est notre meilleur guide pour accomplir parfaitement le charisme qu'il nous a laissé. Même s'il avait eu les plus aimants des pères et des mères, ceux-ci n'auraient pas pu satisfaire le besoin et la faim immenses qui transparaissent, tant dans ses écrits que dans sa façon de vivre. Sa vie fut entièrement dépendante de Jésus. Cette dépendance était soutenue et abreuvée à deux sources : la prière et l'Eucharistie. Pour lui, c'étaient les deux moitiés de la même « perle ». Ses journées commencent, s'interrompent et finissent en prière prolongée devant l'Eucharistie, tout comme ce fut au petit matin du jour de sa mort. Ce lieu intérieur, presque secret, de Clorivière devait être un refuge et un endroit de lumière, de calme, de patience et de repos où il était chez lui. Son exemple nous instruit tous.

Charisme pour notre temps

Le charisme de Clorivière était destiné aussi à notre temps. Il se peut que Dieu ait allumé le feu, il y a plus de deux cents ans, et l'ait ranimé le siècle dernier, juste pour le monde d'aujourd'hui. Il est intéressant à noter la correspondance de certains événements de l'histoire du monde de la Terre. Il a repris vie en 1918, juste comme le communisme commençait à s'emparer du pouvoir en Russie. Ensuite, au moment même où deux bombes atomiques explosent sur Hiroshima et Nagasaki (août 1945). Une commission spéciale est en plein travail au Vatican pour jeter les fondations pour l'approbation d'une nouvelle forme de vie consacrée, "à la Clorivière", qui offrirait à tout simple laïc les moyens éprouvés pour se sanctifier dans les circonstances tout ordinaires : les Instituts Séculars.

Levain caché

Je veux partager avec mes frères et sœurs qui me lisent ma conviction que l'inspiration de Clorivière, comme l'Église l'a affirmé, est d'une telle absolue simplicité qu'elle en est

incroyable : qu'un laïc ordinaire puisse vivre une vie intérieure extraordinaire de la même façon que Jésus, Marie et Joseph pendant la majeure partie de leur vie ! Levain caché mélangé aux nations et cultures en guerre ou en esclavage, produisant sainteté et capacité d'amour. Voilà le "Cœur de Jésus" chez Clorivière, toujours à la rencontre du monde, toujours le cap vers lui. Cette dévotion fut pour lui la seule source d'un amour durable.

Le Cœur de Jésus a donné à Clorivière la force d'aimer en face de la peur, de la menace du martyr, de l'humiliation, d'amis et connaissances instables, en prison, assailli par des afflictions personnelles (bégaiement, tentations répugnantes, privations). Il mit au monde des sociétés jumelles, guidant leurs premières années à un âge où beaucoup d'hommes pensent à la retraite. Son amour était un amour très fort, ce que l'on appelle aux USA "amour coriace", tendre cependant. Comme celui du Christ. Pour moi, la vie consacrée signifie une vie d'amour, née et nourrie par grâce. Cet amour vient du cœur du Christ en nous. Nous recevons ce cœur quand nous recevons l'Eucharistie. C'est l'Amour incarné. Jésus, l'Agneau de Dieu, vient à nous et se sacrifie en nous afin que nous puissions vivre et grandir à sa ressemblance.

Signes de l'Amour de Dieu

Garder le cœur de l'Église vivant et sain même chez les « pauvres en esprit » que nous sommes : ce projet a commencé aux jours de Clorivière afin qu'il mûrisse pour répondre aux besoins de ce début de millénaire. Le pape a parfois utilisé le terme "levain" en se référant aux Instituts Sécularisés. Il veut certainement faire passer son espoir que nous introduirons le Christ sur la place du marché. Mais ce n'est pas tout : il veut dire, comme le fait Clorivière, que c'est à nous de signifier que le Cœur de Jésus aime ceux qui autrement seraient sans amour. Le Cœur de Jésus est caché en nous pour le bien du monde. Le Christ nous envoie vers les modernes « Samaritaines » (ou Samaritains) au puits (ou réfrigérateur).

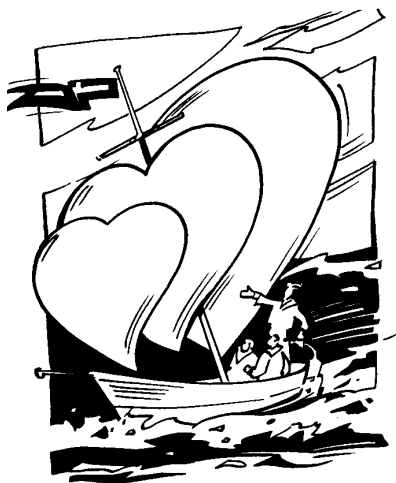
Ce charisme tout intime est excitant. Ma formation en cours est actuellement orientée avant tout vers la prise de conscience de l'amour que Jésus a pour moi. Je ne peux imaginer Clorivière s'engageant en tout ce qu'il a entrepris sans cette expérience fondamentale. Cette expérience de grâce change, sans doute trop lentement, la direction de mon amour, de moi-même vers Dieu et vers les autres.

Il semble que ce Dieu veuille offrir ce don à tous. Le Christ porte le témoignage de son propre Cœur : *Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance* (Jn 10, 10). *Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* (Lc 12, 49). *J'ôterai leur cœur de pierre et je leur donnerai un cœur nouveau.* (Ez 36, 26).

UNE CHANCE POUR NOTRE MONDE

Comme beaucoup d'entre nous, Clorivière apporta un cœur vide à sa retraite de juin 1754. Jésus commença à le remplir. Il est probable que le Père Joseph Grisel, son conseiller spirituel, planta la semence de sa dévotion au Sacré-Cœur. Sa formation et son amour de la Société de Jésus ne le quittèrent jamais. Pourtant, la dissolution de la Compagnie de Jésus fut décrétée au lendemain de ses vœux par le pape lui-même. Ce long calvaire le disposa à être réceptif, et même avide, quand vint l'inspiration. Son expérience prouva que la vie consacrée peut et doit être vécue « dans le monde » par des chrétiens laïcs. En cet âge post-moderne, si passionné de machines et accro de technologie, ce charisme peut être une chance pour les chrétiens de conserver leur capacité à aimer et ne pas devenir insensibles et froids. Chaque paroisse devrait avoir des "séculiers consacrés" cachés dans et parmi son peuple, comme l'étaient Jésus, Marie et Joseph à Nazareth.

Voilà la vraie dévotion au Cœur de Jésus : ce n'est pas un simple discours ni écrit à son sujet, mais du vécu (oui, même en solitude) au cœur d'un monde qui se meurt par manque d'amour. Tel était le monde de Jésus. Ce fut le monde de Clorivière. C'est maintenant notre monde !



Vivre la spiritualité du Cœur de Jésus comme homme ou femme

Propos recueillis par
Père Jean-Michel MOYSAN

Cet article est une interview d'un homme et d'une femme bien connus de la Famille Cor Unum : Élisabeth Algier, responsable de la SVECJ, vice-présidente de la Famille Cor Unum, mariée, 3 enfants, juge au tribunal de Rennes ; Philippe de Larauze, ancien président de la SVECJ, marié, père de famille, grand-père, retraité, ancien chef d'entreprise.

Sur le sujet ci-dessus, peu de choses ont été écrites. C'est un lieu de recherche. Aussi avant de faire des théories, le mieux n'était-il pas de saisir au vif la manière dont les membres ayant une certaine « pratique » dans la Famille vivent la spiritualité du Cœur de Jésus comme homme ou comme femme. Cette interview ne prétend pas donner de conclusion en la matière, mais il invite à rechercher et à se dire les manières propres de vivre un charisme, selon que l'on est homme ou femme. Le lecteur jugera par lui-même.

PHILIPPE ET ÉLISABETH, C'EST QUOI POUR VOUS LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS ?

Philippe : C'est une voie d'accès au mystère du Christ et par Lui à Dieu et à l'Amour, c'est la révélation de la plénitude de son Amour, la découverte des sentiments qui sont dans le Cœur du Christ. La spiritualité du Cœur de Jésus nous invite à vivre dans l'intimité du Cœur de Jésus non pas de façon intellectuelle mais pour partager ses sentiments et essayer de vivre comme Lui. C'est un chemin de communion évangélique.

Élisabeth : La spiritualité du Cœur de Jésus, je l'ai rencontrée, il y a plus de vingt ans en entrant dans une équipe GEM. C'est une spiritualité de vie qui éclaire tout, dans une perspective d'Amour. « Ayez en vous les sentiments mêmes qui sont dans le Cœur du Christ » : j'aime particulièrement cette invitation de Pierre de Clorivière, dans une de ses lettres circulaires. Dans l'expression « sentiments du Cœur

du Christ », le mot sentiment ne désigne pas simplement le domaine affectif. C'est beaucoup plus fort et plus global. C'est ce qui jaillit du plus profond de l'être.

Le projet de vie de la SVE est pour moi un autre texte fondamental. Le Cœur de Jésus est le lieu, le signe d'un amour passionné, amour miséricordieux, amour livré, amour transpercé, amour doux et humble. La contemplation et la mission sont liées. C'est une spiritualité de vie, dynamique, tournée vers les frères, active et parfois combattante.

EN QUOI LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS A-T-ELLE TRANSFORMÉ QUELQUE CHOSE EN VOUS ?

Philippe : Elle a transformé ma relation à Dieu et aux autres. J'ai découvert la Famille GEM en 1985 et la spiritualité de cette Famille m'a transformé peu à peu. Dieu m'attend au creux de moi-même. Intimité de ma relation à Dieu : Il est là en moi et moi en Lui. Il me conduit sur le chemin. Il est avec moi. Son écoute, la méditation de sa Parole m'aident à reconnaître sa présence mystérieuse dans les autres. Cela dans une perspective d'Espérance ? Dans ma vie professionnelle, cela a été un écartèlement. Comment diriger une société dans un monde dur, concurrentiel, avec un cœur doux ? Lors d'une rencontre avec des Japonais, l'un d'eux m'a dit avant la réunion : « De toute façon, vous, vous êtes foutus parce que vous adorez un cadavre sur une croix ! ». Je me suis alors mobilisé pour être fort dans la négociation parce que c'était mon job. C'était dur. Par la suite à chaque fois que j'avais une réunion, je prenais un temps très court et je rentrais en réunion après avoir évoqué le Cœur de Jésus en moi, en essayant de porter un regard de foi sur des situations réelles. Mais c'est difficile.

LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS AMÈNE DONC À UNE TENSION, CELA MODIFIE-T-IL VOTRE FAÇON D'ÊTRE ? VOTRE MANIÈRE DE JUGER ?

Élisabeth : Dans l'exercice quotidien de ma fonction de juge, je me heurte à deux risques : me mettre extrêmement à distance des situations de souffrance, de haine, de misère auxquelles je suis confrontée, en me situant comme un spectateur du haut de son balcon, ou me laisser envahir par les récits insoutenables, les paroles dures et violentes, les sen-

timents négatifs. La richesse de la spiritualité du Cœur de Jésus, c'est de permettre de trouver la juste distance et surtout de la vivre dans l'humilité. Je ne peux que compatir dans l'impuissance. Il y a des situations que seule la compassion du Cœur de Jésus peut rejoindre. La patience et l'humilité de Jésus me touchent beaucoup. Reconnaître mon impuissance me décentre et me libère. Je peux alors engager toute mon énergie, mais je sais que je ne suis pas la fin de tout, que souvent je n'ai pas de réponse à proposer. La spiritualité du Cœur de Jésus renforce, je devrais plutôt dire rend forte, la tendresse. Pour une femme, cela permet d'atteindre dans le dialogue, y compris au cours d'une audience, des zones profondes qu'un homme aurait plus de difficulté à faire émerger. Une femme-juge, ce n'est pas tout à fait la même chose qu'un homme-juge. Beaucoup de personnes délinquantes ou en difficulté sont en recherche de l'image de la mère, de la femme idéalisée, qui aurait pu donner l'amour qu'ils ou elles n'ont pas reçu. Il ne faut pas avoir peur de cette demande. Le ton peut devenir plus intime et des choses étonnantes peuvent arriver : des aveux, des demandes de pardon, des larmes, sans tomber dans la mièvrerie ou le mélodrame. Rigueur professionnelle, réalisme sans concession et tendresse ne s'opposent pas. La spiritualité du cœur authentifie et renforce une exigence de vérité et d'ouverture. Alors il devient possible de vivre ces situations sans s'effondrer, ni se "blinder".

Philippe : La spiritualité du Cœur de Jésus permet de sortir du statut « d'homme macho », renforcé quand on est patron

d'une entreprise. On remet en cause sa masculinité. J'ai été élevé dans ce sens-là ! J'ai fait du scoutisme, j'ai été officier, marqué par les lectures de l'époque (Guy de Larigaudie). Je me souviens d'un dicton : "No pain, no gain" (Il n'y a pas de gain sans douleur, la volonté d'être le plus fort. Pour aller à l'extrême, quelqu'un chargé de l'entraînement des commandos aux États-Unis disait : "Quand vous voulez créer un groupe de tueurs, tuez la femme en eux !" Je n'en suis pas là ! mais j'étais dans ce



Il les fit homme et femme (Marc 10, 5)

contexte. La spiritualité du Cœur de Jésus remet en cause tout cela, nous amène à réfléchir. On cherche à être juste, ce qui pose quelquefois de vrais problèmes. Quand on part avec l'idée qu'il y a toujours quelque chose de positif dans l'autre, la relation change. Il y a moins d'agressivité, moins de rancune, une attitude de recherche d'une relation « conforme aux sentiments du Cœur de Jésus.

ET DANS LES RELATIONS DE COUPLE, DE FAMILLE, COMMENT UN PÈRE, UNE MÈRE, UN ÉPOUX, UNE ÉPOUSE, VIVENT-ILS CETTE SPIRITUALITÉ ?

Élisabeth : La vie d'un couple est un ensemble de relations qui s'inscrivent dans cette dynamique spirituelle, surtout quand le couple a la chance de la vivre ensemble. Souvent on assimile l'amour conjugal et les sentiments familiaux à un amour de préférence car il concerne des personnes liées très spécifiquement. La part affective est naturellement importante, mais est appelée à s'élargir. Jésus aime tout être de la même manière. C'est un amour personnel et universel. Les parents font l'expérience de cette dimension universelle de l'amour car ils aiment chacun de leurs enfants d'un amour total et unique.

Je suis très touchée par l'attitude de Jésus très proche, attentif aux personnes, par son regard de tendresse posé sur Marthe et Marie, Marie Madeleine, Pierre. J'aime aussi relire le dialogue de Jésus avec Pilate qui est pour moi, au cœur de la Passion, un des sommets de la rencontre entre l'humanité et le Fils. Il est question de pouvoir, de vérité ultime mais aussi de tendresse, une sorte de tendresse impuissante de la part de Jésus et une tendresse qui refuse de se dire de la part de Pilate. Pour moi, c'est un symbole : moment intense qui engage l'un et l'autre au choix radical y compris jusqu'à la rupture. Comme Jésus, il faut vivre cette tendresse exigeante en voulant mener l'autre, conjoint ou enfant, jusqu'au bout de lui-même. Le regard maternel et bienveillant, la tendresse conjugale se trouvent renforcés par la spiritualité du Cœur de Jésus mais c'est un trésor à partager, au-delà du cercle familial, dans toute rencontre.

Philippe : Cela m'a aidé à découvrir ce qu'est ma féminité. On a coutume de dire : les hommes élargissent, les femmes approfondissent. La spiritualité du Cœur de Jésus m'a

aidé de plus en plus à apprécier les qualités féminines et à mieux vivre les renoncements du mariage (45 ans). Cela ouvre ! J'ai pris conscience de notre évolution, y compris sur le plan spirituel. On est amené à vivre des renoncements positifs. Cela m'a préparé à vieillir. La vie à venir m'intéresse. J'ai aussi découvert avec mes six enfants que j'ai voulu pour eux des choses pas souhaitées par eux. J'ai laissé se créer la distance. J'espère que maintenant je ne pèse plus sur eux, j'aurais aimé connaître plus tôt la spiritualité du Cœur de Jésus !

LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS A UN ASPECT PASCAL (MORT ET RÉSURRECTION) ; Y-A-T-IL DES FIGURES, DES RÉCITS QUI SONT IMPORTANTS POUR VOUS ?

Philippe : Il y a des textes très importants. Emmaüs par exemple. On vit des périodes de désolation. Je trouve merveilleux que Dieu soit toujours là pour nous remettre dans la voie de la consolation. Le second poème du Cantique des Cantiques m'a touché profondément, cette idée que Dieu est toujours là. Il attend mon bon plaisir, c'est une dimension très profonde dans mon attente de Dieu.

Cela rejoint une dimension très profonde de mes affects. Saint Augustin disait : « Moi j'ai parlé à votre cœur pour que vous entendiez qui a parlé à votre cœur, pour que vous compreniez » Cela a transformé ma psychologie, Je pense au chapitre 21 de Saint Jean quand Jésus parle à "ses enfants" sur le bord du lac. Je le reçois différemment depuis que ce poème du Cantique a touché mon cœur.

Élisabeth : Gethsémani, c'est très important pour moi. Jésus est allé jusqu'au bout des ténèbres, de mes ténèbres et de celles de tout homme. Pourquoi la mort ? Pourquoi la souffrance ? Pourquoi tant de haine en nous et autour de nous ? Jésus visite ces ténèbres et nous pouvons les traverser avec lui. Dans sa Passion, ce qui me frappe le plus, c'est le regard de Jésus sur ceux qui sont là autour de lui. C'est un homme souffrant, cependant il n'est pas accablé : regard qui offre la possibilité du pardon, compassion extraordinaire pour ceux « qui ne savent pas ce qu'ils font ». C'est très libérant. Les perspectives sont déplacées. La vie déborde du Cœur de Jésus non pas de façon idyllique mais sur la Croix, au point ultime où l'amour dépasse toute la faiblesse de notre humanité.

Philippe : La souffrance, la mort, c'est une réalité. On ne peut pas parler de l'Espérance sans passer par cette dure réalité. On ne peut pas parler de l'Espérance sans passer par cette dure réalité. On ne peut la nier. Le Cœur de Jésus a été transpercé quand il était déjà mort. Torrent d'eau vive, dans les situations de grande souffrance. On peut rester à tourner autour de sa souffrance, mais on peut aussi, généralement avec l'aide d'un autre, entrer dans le domaine de la vérité et s'ouvrir à un avenir.

LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS EST-ELLE INTIMISME OU OUVERTURE ? EN QUOI NOUS FORME-T-ELLE LE CŒUR ?

Élisabeth : Pour moi elle est tout sauf intimiste. Je suis radicalement poussée dehors, sur les routes du monde comme le Christ, au-delà de ce que j'aurais souhaité. Je suis mise en mouvement par un appel intérieur et interpellée par le regard des autres. Un exemple : Je ne suis pas syndiquée, mais je me suis souvent retrouvée, poussée par mes collègues, à mener une réflexion, à prendre la parole de façon vigoureuse sur des sujets délicats. Je m'efforce de ne pas être trop rude dans la discussion, de favoriser les échanges au-delà des clivages traditionnels syndicaux, politiques ou fonctionnels. On attend que j'aie plus loin, en éclaircur, sans compromission mais avec un regard bienveillant. Dans d'autres situations d'accompagnement spirituel ou tout simplement humain, j'ai souvent eu le sentiment d'être sollicitée dans cette double attente d'une force et d'une forme de tendresse. La spiritualité du Cœur de Jésus harmonise, unifie, donne envie d'aller jusqu'au bout des choses. Nous prenons aussi conscience que quelque chose se joue en dehors de nous. Même dans un dialogue à deux, mystérieusement un Troisième est là, nommé ou pas nommé. C'est ressenti, pressenti par ceux qui frappent à notre porte, à la porte de notre cœur.

Philippe : Cela modifie notre façon d'être en relation avec Dieu et les hommes. Cela crée une relation intime avec le Christ (Saint Jean Ch. 15). Il y a un changement dans mes relations avec les autres, une juste distance, sans renoncer à la relation quand elle est difficile, sans non plus entrer dans une relation trop intime. La relation est moins « machiste ». L'attention aux autres est plus développée. Malebranche disait : « L'attention est la prière naturelle de l'âme ». Je

prends davantage conscience de la part féminine en moi, avec les valeurs d'intuition, d'accueil, de tendresse qui me réconcilient avec moi-même, m'ouvrent à l'universel et me font sentir mon appartenance à l'Église. Cela a développé un sentiment que je ne connaissais pas, l'affection pour l'Église.

C'EST QUOI UN HOMME QUI AIME ?

Philippe : C'est un homme qui apprend à recevoir, donner et recevoir, dans l'humilité. Cela n'a pas été naturel pour moi ! Mais c'est facilité par la contemplation du Cœur de Jésus, de sa tendresse.

C'EST QUOI UNE FEMME QUI AIME ?

Élisabeth : Il y a un aspect presque charnel, corporel, peu intellectualisé, très intuitif. Le sentiment féminin peut être radical dans l'amour ou dans la haine. La spiritualité du Cœur de Jésus permet de dépasser la crainte de beaucoup de femmes de paraître trop sensibles, trop émotives. Sans tomber dans le piège d'une sensibilité excessive, toute femme est appelée à être fidèle pleinement à une forme de vocation à la tendresse. Les capacités de force, d'exigence, d'engagement sont partie intégrante de la personnalité féminine. Réconcilier et développer cette double capacité de la femme est un des fruits de la contemplation du Christ qui invite inlassablement à la vérité et à la conversion. Entrer dans l'intimité du Cœur de Jésus comme les disciples à la Transfiguration, accepter de porter l'humanité dans son obscurité pour l'entraîner vers la lumière et la vie, c'est peut-être cela le chemin d'une femme qui aime...



Parler du cœur de Jésus, pour une recherche renouvelée

Père Gérard LE STANG,
PCJ - Diocèse de Quimper

Le pape Jean-Paul II commence sa lettre apostolique *Novo Millennio ineunte* par une méditation qui prend pour titre : « Un visage à contempler ». « Les hommes de notre temps demandent aux croyants non seulement de leur 'parler' du Christ, mais en un sens de le leur faire 'voir' » note le Pape, qui appelle à repartir du Christ.

Lorsque qu'on veut aller au cœur de la foi et repartir du mystère christologique, est-ce du Cœur de Jésus ou de son visage dont il doit d'abord être question ? Opposer l'un à l'autre serait ridicule, bien sûr. Au contraire, n'y a-t-il pas intérêt à croiser ces deux anthropologies, l'une, celle du cœur étant d'avantage portée sur l'intériorité, l'intimité et le sentiment, l'autre, celle du visage étant davantage ouverte à la vulnérabilité, l'exposition de soi-même aux autres, à une extériorité par laquelle on donne rien retenir à soi. Ces deux voies pour revenir au Christ et en repartir me semblent pouvoir être croisées, dans le but d'aider la famille *Cor Unum* à approfondir un des axes essentiels de sa spiritualité. Etre tourné vers le Cœur de Jésus, c'est équivalamment se tourner vers son visage. Aller au cœur de la foi, ce n'est pas que se retirer au désert pour aller à l'intime du cœur ; c'est aussi se porter à la rencontre d'autrui qui se donne dans la radicale altérité de son visage. Il se pourrait bien que l'intime se livre dans ce qu'il y a de plus immédiatement livré et donné dans la vie, à savoir le visage de l'autre.

Le visage, c'est l'apparaître pur de la vie. Parler d'un visage, c'est parler d'une personne, non pas de manière abstraite ou conceptuelle, mais en tant que cette personne se donne à voir comme elle est. Parler de quelqu'un à partir de son visage, c'est une manière d'exprimer à la fois son mystère personnel unique, et sa présence inaliénable, parce que visible, au milieu de la communauté humaine. Visibilité et mystère intime s'expriment dans le visage. Tout visage humain interdit de conclure : 'tel n'est qu'un homme', comme

on dirait 'ce n'est qu'une plante'. Tout visage d'homme révèle une transcendance qui plonge au cœur de Dieu. Le visage de référence, pour la foi, est celui d'un homme, Jésus de Nazareth. En son visage crucifié, nous contemplons les traits de Dieu. Sur le visage du Christ (en particulier du crucifié), est donné le visage même de Dieu. Qui le voit, voit le Père. Ce visage est auto communication, l'Être même de Dieu, exposé au monde.

Pour une spiritualité de l'Incarnation, le visage, par sa vulnérabilité même, par le fait qu'il se risque à se donner à voir, expose le fond du Cœur de Dieu, sa transcendance et ce qu'il faut entendre par « toute-puissance de l'amour ». Après conflits et débats serrés, le second Concile de Nicée (787) a pu conclure que le visage du Christ pouvait être représenté, l'icône renvoyant au prototype. Grandeur et fragilité de la foi chrétienne : le cœur de sa foi, la puissance infinie de l'amour divin, se livre et s'expose dans la visibilité et la vulnérabilité d'un visage. Quelle conséquence pour une spiritualité du Cœur du Christ ?

Sans le visage, le cœur pourrait être objectivé d'une manière qui n'évoque plus grand chose, à la manière de ces Sacré-Cœur, qui servent davantage d'étendard que de source pour la vie chrétienne. Le visage exposé de Jésus et l'ouverture de son cœur, son côté transpercé, manifestent ensemble que c'est tout son être personnel qui est donné. Dans une approche symbolique, cœur et visage, expriment ainsi l'unité personnelle de l'âme, du corps et de l'esprit, invisible et indivisible. Le visage est épiphanie du Cœur de Dieu, manifestation qui appelle réponse de foi. Le cœur est lieu de communication de l'Esprit de Dieu, Don et Union qui fait jaillir d'amour. Le visage exprime la distinction engendrée par la foi : « Tu es là, je crois en Toi ». Par le lien du cœur prend corps l'amour qui unit : « Je t'aime. Nous sommes Un ». L'amour unit, la foi distingue. Ce sont deux versants complémentaires d'une même expérience.

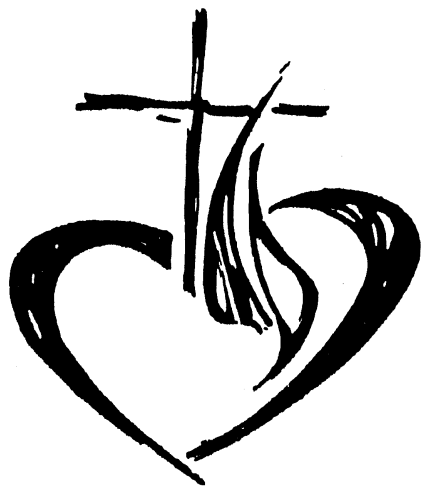
Le cœur ouvert communique l'Amour, il signifie le Don de l'intime de l'être. Dans la Tradition chrétienne, le Don par excellence, celui qui est aussi nommé Amour, c'est l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui est communiqué par le Cœur ouvert. C'est lui qui permet dès lors de confesser le Christ dans la foi et de reconnaître en son visage l'absolu de la

révélation de l'Amour de Dieu : Vraiment cet homme était le Fils de Dieu.

L'ouverture du cœur provoque un cœur à cœur qui est communion immédiate avec le Christ qui, par son Esprit, unit à Lui. Le visage, par contre, fait naître un face-à-face, la rencontre d'une altérité qui éveille celui qui se convertit à sa vocation propre, dans la singularité de son histoire. Cœur à Cœur et face-à-face, communion et différence, se nourrissent l'un de l'autre, tout en révélant au disciple et à sa communauté, la seule voie qui s'ouvre à eux : édifier une communauté dans laquelle l'union fondamentale dans la charité permet à chacun de trouver sa place propre, une communauté dans laquelle le cœur à cœur fondamental dans la fraternité et l'amitié permet la fécondité des face-à-face, dans la confrontation et l'accueil de la différence de l'autre.

En quoi les réflexions apportées ci-dessus, peuvent-elles aider notre Famille invitée à « Repartir du Christ », c'est-à-dire à revenir au Cœur de Dieu pour trouver en lui notre raison d'être en ce monde, les témoins et acteurs d'une parole exigeante. Nul ne peut se dispenser du face-à-face avec le Christ. Que cette rencontre ait lieu par l'écoute de la Parole ou la célébration ecclésiale des sacrements, par le service du pauvre ou l'hospitalité fraternelle, par la prière dans le secret ou la résonance de l'ascèse, elle est expérience de grâce sans laquelle aucun témoignage n'est possible.

Or le croisement qui vient d'être fait entre cœur et visage nous invite à faire une expérience du Christ de manière beaucoup plus perceptible qu'on ne le pense. Vivre en ce monde, le cœur consacré au Seigneur, qui est là 'dans le secret', c'est travailler sans cesse, à reconnaître, dans la plus immédiate et proche des présences humaines, en tout visage, en particulier les plus humbles ou les plus humiliées, le don exposé du mystère le plus profond de l'homme, son cœur, mais aussi en lui, l'apparition même du mystère la vie dans son essence même, dont le Christ est l'incarnation même. Le Cœur de Dieu est livré sur la croix et continue d'être exposé, à nu, là où l'homme se révèle comme le plus authentiquement humain, dans la brisure du cœur, la bles-



sure du corps, ou la défiguration des visages. C'est là que son cœur est livré, transpercé... de manière tout à la fois enfouie et complètement visible. Le propre de la consécration séculière au sein de la Famille, c'est de vivre d'un côté l'amour de Dieu dans le secret de la prière et l'amitié de la vie de Famille, dans le cœur à cœur avec le Christ et l'expérience d'une intense communion. C'est d'autre part, vivre les retrouvailles avec le Christ dans la chair du monde, en ce qu'il a de plus profane et parfois, dans ce qu'il a de plus éloigné, à vues humaines, du mystère de la foi. Or l'un ne s'oppose pas à l'autre, mais appelle l'autre. Le cœur à cœur invisible, la contemplation silencieuse et aimante du cœur livré de Jésus, de son visage offert, nous conduit à voir Jésus en tout visage offert et ouvert. Le Christ est à la fois complètement caché, et ne livre le secret de son cœur qu'à celui qui descend en lui-même, dans la nuit de la foi et la pureté de l'amour. Il est en même temps totalement livré et visible, comme mystère même de Vie, dans la vulnérabilité de la chair humaine et du visage de tout homme, cœur transpercé vulnérable et infiniment puissant à la fois.

Dans l'Incarnation et le mystère pascal de Jésus, se livre la Vérité du monde : Christ est au cœur du monde, il est le cœur du monde. La chair du monde, que nous avons tant de mal à accueillir dans sa réalité, cette chair du monde devient chair de Dieu, en Jésus. C'est dans l'Esprit Saint qu'une telle reconnaissance est possible. Elle suscite des croyants qui se reconnaissent entre eux. Elle ouvre sur une parole qui va au cœur de la foi. Elle forme des cœurs capables de se donner par amour dans les plus profanes et parfois les plus obscures des réalités humaines. Secret du cœur, visage offert. Dieu caché et visible tout à la fois, comme le Bien-Aimé du Cantique, tel est le Christ livré en ce monde. Nous croyons sa rencontre possible, à l'intime du cœur à cœur, autant que dans les face-à-face de la vie, fussent-ils rudes ou décapants.

Les textes de ce numéro hors série ont paru dans la revue COR UNUM :

- Dans notre monde, le langage du cœur : N° 4 – Avril 1995 ;
- Comme le Père m’a aimé... : N° 8 –Novembre 1988 ;
- Ton nom est tendresse... : N°4 – Avril 1990 ;
- Le cœur et la raison : N° 3 – Mars 2000 ;
- Le Christ nous ouvre... : N° 8 - Novembre 2003 ;
- Litanies du Sacré Cœur : N° 7 – Septembre-Octobre 2004 ;
- Un charisme ancré dans l’histoire de l’Église : inédit ;
- Clorivière et l’affectivité : N° 4 – Avril 1990 ;
- Woro : N° 8 –Novembre 1988 ;
- Cœur de Jésus, vie des hommes : N° 8 –Novembre 1988 ;
- Avec les psaumes... : N° 7 – Août-Septembre 2000 ;
- Un cœur de Fihavanana : N° 3 – Mars 2002 ;
- Cœur brisé : N° 3 – Mars 2002 ;
- Après le 11 septembre... : N° 3 – Mars 2002 ;
- Vivre la spiritualité du Cœur de Jésus... : N° 5 – Mai 2004 ;
- Parler du Cœur de Jésus : Inédit.